

N° 34

7^e ANNÉE
26 Août 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NORMA TALMADGE

Studio G.-L. Manuel frères

qui vient de terminer « La Colombe », son premier film pour les United Artists.

Nous consacrons à cette belle vedette le dernier volume
de la Collection des Grands Artistes de l'Écran, qui vient de paraître.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PHATIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES Un an 70 fr. Six mois 38 fr. Trois mois 20 fr. Chèque postal N° 309.08 Paiement par chèque ou mandat-carte		Directeur : JEAN PASCAL Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois La publicité éditoriale est reçue aux Bureaux du Journal Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-Franca-Publicité 16, rue Grange-Batelière, Paris (9 ^e). Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030	ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an 80 fr. Six mois 44 fr. Trois mois 22 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an 90 fr. Six mois 48 fr. Trois mois 25 fr.
---	--	--	---

SOMMAIRE

	Pages
ON TOURNE LE DEUXIÈME « PANAME » (Jean Arroy)	321
LIBRES PROPOS : LES BONNES SOIRÉES (Lucien Wahl)	324
PREMIERS PLANS : NICOLAS TOPORKOFF (V. Mayer)	325
TOILETTES DE CINÉMA (Lucie Derain)	327
DIX MINUTES AVEC CONSTANCE TALMADGE (Roger Sauvé)	330
LA VIE CORPORATIVE : SALLES ET PROGRAMMES D'ÉTÉ (Paul de la Borie)	331
ON TOURNE DANS LES RUES DE MONTMARTRE (G. D.)	332
AUTOUR DE « NAPOLEON » : MAXUDIAN DANS LE RÔLE DE BARRAS (J.-K. Raymond-Millet)	337
UN NOUVEAU FILM DU DOCTEUR MARKUS : « SABLES » (L. F.)	338
LES FILMS DE LA SEMAINE : FLORIDA; MONSIEUR L'EMPEREUR; LA CASE-MATE BLINDÉE (L'Habitué du Vendredi)	339
COURRIER DES STUDIOS (John Camera)	340
LES PRÉSENTATIONS : BARBARA, FILLE DU DÉSERT (Georges Dupont)	341
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (Robert Florey)	342
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	343
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob); Deauville (R. S.); Marseille (R. Huguenard); Nice (S.); Belgique (P. M.); Italie (Giorgio Genevois); Pologne (Ch. Ford); Portugal (E. de Montalvor); Roumanie (Jackie Haber)	345
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	347

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN

C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs

Etranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

LE NAVIRE AVEUGLE



Tous les Directeurs
réserveront leur meilleure date
pour

MORGANE LA SIRÈNE

de CHARLES LE GOFFIC

Production LÉONCE PERRET

qui passe en exclusivité à

MARIVAUX

LE BONHEUR DU JOUR

CELLE QUI DOMINE

CAPRICE DE FEMME

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Biographies :

N°s 1921

- 41. CATELAIN (Jaque)
- 7. et 43. CHAPLIN (Charlie)
- 37. GISH (Lillian)
- 47. KOVANKO (Nathalie)
- 11. KRAUSS (Henry)
- 1. L'HERBIER (Marcel)
- 38. LYNN (Emmy)
- 5. MATHOT (Léon)
- 40. MILOVANOFF (Sandra)
- 31. Mix (Tom)
- 12. NAZIMOVA
- 26. NOX (André)
- 20. et 43. PICKFORD (Mary)
- 15. SIGNORET
- 24. TALMADGE (Norma)
- 33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
- 47. TOURJANSKY
- 6. WHITE (Pearl)

N°s 1922

- 31. ANGELO (Jean)
- 43. BARDOU (Camille)
- 42. BIANCHETTI (Suzanne)
- 2. BUSTER KEATON
- 15. COMPSON (Betty)
- 47. DEVIRYS (Rachel)
- 45. DONATIEN
- 45. DUFLOS (Huguette)
- 8. DULAC (Germaine)
- 7. FAIRBANKS (Douglas)
- 9. FRANCIS (Eve)
- 12. GUINGAND (Pierre de)
- 27. JACQUET (Gaston)
- 51. LEGRAND (Lucienne)
- 23. et 52. LLOYD (Harold)
- 34. MELCHIOR (Georges)
- 24. MODOT (Gaston)
- 11. MOORE (Tom)
- 21. MURRAY (Maë)
- 5. NAVARRE (René)
- 31. et 38. RAY (Charles)
- 48. ROCHEFORT (Charles de)
- 4. SIMON-GIRARD (Aimé)
- 10. SJOSTROM (Victor)
- 36. TOURNEUR (Maurice)
- 30. VALENTINO (Rudolph)
- 19. VAN DAELE
- 52. VAUTIER (Elmire)

N°s 1923

- 32. BARTHELMESS (Richard)
- 20. BENNETT (Enid)
- 16. COOGAN (Jackie)
- 9. CREIGHTON HALE
- 24. DEBAIN (Henri)
- 31. DESJARDINS (Maxime)
- 43. FESCOURT (Henri)
- 27. GALLONE (Soava)
- 37. GANCE (Abel)
- 8. GRAVONE (Gabriel de)
- 30. GRIFFITH (D.-W.)
- 18. HAMMAN (Joë)
- 44. HERVIL (René)
- 19. HOLT (Jack)
- 48. JOUBÉ (Romuald)
- 34. KOVANKO (Nathalie)

N°s

- 25. LUITZ-MORAT
- 23. MARCHAL (Arlette)
- 38. MADDIE (Ginette)
- 6. MEIGHAN (Thomas)
- 17. MÉRELLE (Claude)
- 35. MORENO (Antonio)
- 15. MOSJOUKINE (Ivan)
- 33. PERRET (Léonce)
- 2. PICKFORD (Jack)
- 46. ROUSSELL (Henry)
- 41. SARAH-BERNHARDT
- 10. SCHUTZ (Maurice)
- 29. SÉVERIN-MARS
- 51. STROHEIM (Eric von)
- 26. SWANSON (Gloria)
- 40. TRAMEL (Félicien)

N°s 1924

- 27. BAUDIN (Henri)
- 36. DANA (Viola)
- 15. DARLY (Hélène)
- 41. DEHELLY (Jean)
- 14. DELLUC (Louis)
- 10. GENINA (Auguste)
- 22. GIL-CLARY
- 19. GISH (Lillian et Dorothy)
- 11. GUIDÉ (Paul)
- 9. KEENAN (Frank)
- 38. KOLINE (Nicolas)
- 32. LEGRAND (Lucienne)
- 5. LISSENKO (Nathalie)
- 17. LORYS (Denise)
- 23. MAC LEAN (Douglas)
- 32. MADYS (Marguerite)
- 8. MAXUDIAN
- 18. MAZZA (Desdemona)
- 19. MURRAY (Maë)
- 21. NALDI (Nita)
- 17. NILSSON (Anna-Q.)
- 45. NOVARRO (Ramon)
- 31. PIEL (Harry)
- 51. PRADON (Marcelle)
- 6. RÉMY (Constant)
- 16. RIMSKY (Nicolas)
- 3. ROBERTS (Théodore)
- 35. SILLS (Milton)
- 30. STONE (Lewis)
- 46. SWANSON (Gloria)
- 33. TERRY (Alice)
- 13. VANEL (Charles)
- 34. VAUDRY (Simone)
- 4. VIBERT (Marcel)

N°s 1925

- 30. ARLISS (George)
- 42. BALFOUR (Betty)
- 32. BARRYMORE (John)
- 33. BEERY (Noah)
- 17. BEERY (Wallace)
- 11. BLUE (Monte)
- 26. CARL (Renée)
- 47. CHAPLIN (Charlie)
- 16. CORTEZ (Ricardo)
- 48. DANIELS (Bebe)
- 36. DENNY (Reginald)
- 9. DIX (Richard)
- 28. FAIRBANKS (Douglas)
- 14. FOREST (Jean)

N°s

- 43. FREDERICK (Pauline)
- 38. GIBSON (Hoot)
- 52. GORDON (Huntley)
- 44. GRIFFITH (Raymond)
- 50. HINES (Johnny)
- 37. HOLT (Jack)
- 17. JANNINGS (Emil)
- 4. JOY (Leatrice)
- 24. LA ROCQUE (Rod)
- 35. LOGAN (Jacqueline)
- 10. LOVE (Bessie)
- 31. MAC AVOY (May)
- 51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
- 22. MAXUDIAN
- 18. MENJOU (Adolphe)
- 46. NAGEL (Conrad)
- 21. NEGRI (Pola)
- 19. PHILBIN (Mary)
- 27. PURVIANCE (Edna)
- 5. RAY (Charles)
- 1. ROCHEFORT (Charles de)
- 25. STEWART (Anita)
- 29. TORRENCE (Ernest)
- 12. WILSON (Lois)

N°s 1926

- 12. ASTOR (Mary)
- 40. BARCLAY (Eric)
- 1. BERT (Camille)
- 2. BLTTHE (Betty)
- 20. BRONSON (Betty)
- 15. BUSH (Mae)
- 7. CAPRI (Marcya)
- 45. DARLY (Hélène)
- 6. DAVIES (Marion)
- 14. DIEUDONNÉ (Albert)
- 13. DIX (Richard)
- 31. GABRIO (Gabriel)
- 8. KRAUSS (Werner)
- 17. LLOYD (Harold)
- 46. LORYS (Denise)
- 29. MARCHAL (Arlette)
- 25. MENJOU (Adolphe)
- 38. NEGRI (Pola)
- 48. PÉTROVITCH (Ivan)
- 43. POFTEN (Henny)
- 5. PRÉVOST (Marie)
- 35. RALSTON (Esther)
- 8. STARKE (Pauline)
- 36. VALENTINO (Rudolph)
- 39. VIBERT (Marcel)
- 50. VIDOR (Florence)

N°s 1927

- 11. BEERY (Wallace)
- 19. BROOK (Clive)
- HALL (James)
- 7. CANTOR (Eddie)
- 5. COLMAN (Ronald)
- 23. DANIELS (Bebe)
- 15. DIEUDONNÉ (Albert)
- 9. DOUBLEPATTE et PATACHON
- 22. LAGRANGE (Louise)
- 17. MAZZA (Desdemona)
- 16. NISSEN (Greta)
- 18. VEIDT (Conrad)

Articles divers :

	N°s		N°s
Le Scénario (Heberthal.....)	3 (1921)		
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)	7	—	
Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux)	8	—	
La cinégraphie française (Antoine)	1	—	
L'interprétation (Henri Diamant-Berger)	14-15-16-17	—	
Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger)	19	—	
Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne)	24	—	
Le scénario (Henri Diamant-Berger)	30-31-32	—	
Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini)	33	—	
Le cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac)	34-35-37	—	
Censure	3	—	
Le public	5	—	
« Forfaiture » au théâtre	7	—	
Fripatouillages	10	—	
Le cinéma à l'Opéra	12	—	
La danse au cinéma (René Jeanne)	22	—	
Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini)	42	—	
Le cinéma au ralenti (G. Geyer)	45 (1922)	—	
Molière au cinéma (René Jeanne)	3	—	
Emile Zola au cinéma (R. Jeanne)	4	—	
Titres et sous-titres (Moussinac)	7	—	
Mes ambitions (Mary Pickford)	10	—	
Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini)	10	—	
L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez)	29	—	
Le film en relief (G. V. Danvers)	30	—	
La couleur au cinéma (Moussinac)	33	—	
Les photographes de cinéma (Z. Rollini)	41	—	
Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (L. Moussinac)	48	—	
Technique cinégraphique, par Juan Arroy :			
Les éclairages	26 et 27 (1926)		
Les décors	32	—	
L'opérateur, l'appareil et la photographie	36	—	
Scénarios et découpages	40 et 41	—	
Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs	47	—	
La vie au studio	19	—	

	N°s
Le langage mystérieux des techniciens du cinéma : les Plans ; l'Angle ; les Visions en mouvement ; les Déformations ; le Champ	23 (1926)
Les Flous ; Caches ; Iris ; Fondus et Volets ; les Enchaînés ; les Apparitions ; Flashes et Flash-Back.....	24
Ce qu'ils pensent du cinéma, par J.-K. Raymond-Millet :	
Interviews de Mistinguett.....	23 (1925)
— Eugène Montfort	25
— Maurice Rostand	26
— Pierre Frondaie	33
— Raymonde et Al-fred Machard	36
— Pierre Mas-Orlan	47
— Maurice Dekobra	48
— Henri Duvernois... ..	4 (1926)
— Francis Carco	9
— Jean-José Frappa	11
— Colette	15
— Charles Méré	24
— Roland Dorgelès... ..	29
— Alexandre Arnoux	30
— Paul Reboux	41
— Frédéric Boutet, François Mauriac et Marcelle Tinayre	48
Pour devenir star (Jean Arroy) ..	3 (1927)
Le montage des films (Jack Conrad)	3
Leur rôle préféré (Jean Arroy) ..	4
Le Cinéma et l'enseignement (Bouguin)	6
L'Evolution de la technique (Jean Arroy)	8
Le Cinéma en Russie (Grinfeld) ..	10
Les Russes et le Cinéma (V. Mayer)	16-18-20
Le Nu à l'Ecran (Jean Arroy) ..	20
J. de Baroncelli et la mer (Jack Conrad)	24
L'appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique (Jean Arroy)	24
Les éclairages (Jean Arroy)	27
Scénarios et découpages (Jean Arroy)	40-41
Charlie Chaplin a achevé <i>Le Cirque</i> (Robert Florey)	49

Numéros spéciaux :

La Dame de Monse- reau	4 (1923)	La Mort de Siegfried	15 (1925)	La Châtelaine de Li- ban	42 (1926)
Robin des Bois	9	Salammbô	43	Rudolph Valentino ..	36
Séverin-Mars	29	Madame Sans-Gêne ..	3 (1926)	Le Pirate Noir	44
Violettes Impériales... ..	8 (1924)	Destinée !	9	Carmen	49
Le Voleur de Bagdad ..	39	Don X... fils de Zor- ro ; L'Aigle Noir... ..	10	La Femme Nue	1 (1927)
La Terre promise... ..	3 (1925)	Michel Strogoff ..	33-34	Le Joueur d'Echecs... ..	2
Visages d'Enfants	6			L'Ile Enchantée	14

Prix des numéros anciens : 1921, 1922, 1923 et 1924... 3 fr.
1925 et 1926 2 fr.

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE

Pour tout ABONNEMENT	Un an.....	20 fr.	de nos à prendre dans la liste ci-dessus.
ou RENOUELEMENT	Six mois.....	10 fr.	
nous offrons :	Trois mois....	5 fr.	

DIRECTEURS !!



Avant de programmer,
attendez, **en Septembre**,
la présentation de
9 grands Films
de la dernière production
pour France et Belgique

2 grands drames
avec **Emil Jannings** (Variétés)

Conrad Veidt (Poète Vagabond)

Alfred Abel (Métropolis)

1 grand film sportif
avec **Liane Haïd**

1 grand film d'aventures
avec

Xenia Desni

(Rêve de Valse)

3 grandes

Comédies gaies avec

Lilian Harvey

(Chaste Suzanne)

1 grande Comédie-farce avec

Xenia Desni

1 grande Comédie d'aventures avec

Ossi Oswalda et Georg Alexander

Administrateur-délégué :
M. J. DANILOFF.

PAX FILM

Adresse provisoire :
12, rue d'Anjou, PARIS

Continuant la Série de ses Présentations
pour la Saison 1927-1928

LA SOCIÉTÉ

des

CINÉROMANS-FILMS DE FRANCE

présentera à l'EMPIRE :

Le 14 Septembre

Les Cinq Sous de Lavarède

Réalisé par Maurice CHAMPREUX

D'après le célèbre roman de Paul d'IVOI et CHABRILLAT

avec **BISCOT**

Jeannine LIEZER - Paulette BERGER - Carlos AVRIL
Anna LEFEUVRIER - David EVREMOND

Le 21 Septembre

EN PLONGÉE

Réalisé par Jacques ROBERT

D'après l'œuvre de Bernard FRANK

avec **Lilian CONSTANTINI**

Daniel MENDAILLE et ALCOVER

Le 28 Septembre

CROQUETTE

Réalisé par Louis MERCANTON

avec Betty BALFOUR et Nicolas KOLINE

BARON fils - Madeleine GUITTY - Walter BUTLER

André RANCY et Rachel DEVIRYS



PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX^e

“LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN”

Vient de paraître :

NORMA TALMADGE

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

Plus de 40 photographies hors texte

par Edmond GRÉVILLE et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino 5 francs

Pola Negri 6 francs

Charlie Chaplin 5 francs

Ivan Mosjoukine 5 francs

Adolphe Menjou 5 francs

Il paraît régulièrement
un volume tous les 2 mois



Au bal-musette, de gauche à droite : Bécot (CHARLES VANEL), Mylord (JÂQUE CATELAIN), Savonnette (RUTH ELLEN WEYHER), et Mic (BONDY).

On tourne le deuxième “Paname”

A un interviewer, Charles Chaplin déclarait un jour : « Le rêve, pour un cinéaste, ce serait évidemment de détruire son film une fois celui-ci terminé, et de le recommencer entièrement en profitant le plus possible des enseignements que sa première réalisation lui avait apportés. Ainsi seulement il pourrait en atténuer les défauts les plus saillants, et, par contre, en développer certaines tendances dont la valeur exacte ne se révéla à l'auteur qu'une fois le film terminé et monté, c'est-à-dire architecturé, équilibré, construit. »

Ce privilège qu'un Chaplin et quelques autres rares producteurs indépendants peuvent s'octroyer, reste évidemment l'idéal de tous les metteurs en scène épris de perfection. Mais, hélas ! les contingences commerciales et financières sont là pour leur rappeler qu'une telle méthode n'a rien de très rationnel, et elles les contraignent à ne pas s'engager dans cette voie évidemment très tentante, mais peu rémunératrice.

Un accident déplorable en lui-même, mais heureux quant à cette conséquence, allait octroyer ce privilège au réalisateur de *Paname* : M. Malikoff. Cet accident fut un incendie, et nous déplorâmes, en son temps, d'avoir à le signaler. Aujourd'hui, la seconde version cinégraphique de *Pana-*

me est en cours de réalisation et même particulièrement avancée. Quel avantage le public trouvera-t-il à ne voir que la seconde version d'un film, dont le hasard fit de la première version une réalisation d'essai ?... On le comprendra aisément.

Qu'y a-t-il donc qui fait ces deux *Paname* si différents l'un de l'autre, les éléments — scénario, décors, interprètes, photographes, animateur — étant les mêmes ? Ce qui les différencie est d'ordre purement moral, c'est une qualité de réalisation plus perfectionnée, et l'absence de certains défauts d'ensemble indécélables pendant l'exécution et que forts de la première expérience on aura évités ici. Ainsi qu'une pièce est certainement plus au point au bout de quelques représentations que le soir de la « première », un film qu'on tourne pour la seconde fois a beaucoup de chances d'être plus parfait.

Qu'on envisage les difficultés supplémentaires qui assaillent le réalisateur recommençant un film. D'abord il lui faut retrouver les mêmes interprètes : par bonheur Ruth Weyher, Lia Eibenschütz, Charles Vanel, Jaque Catelain, Olga Limbourg, tous les acteurs du premier *Paname* purent se trouver disponibles à temps. Ensuite, il faut autant que possible prendre des mêmes

photographes pour obtenir une qualité de photographie égale : les opérateurs Burel, Bujard, Hubert, retenus ailleurs, furent remplacés par Krüger et Toporkoff, techniciens d'aussi grande valeur. Et puis il fallut remonter tous les décors tels qu'ils se présentaient une première fois aux objectifs, et là la difficulté n'est pas moindre, car on a vite fait, dans les studios, d'en utiliser les éléments constitutifs à d'autres films. On a pu reconstituer exactement ceux de *Paname* ; entre autre celui du Bal Mu-



JAQUE CATELAIN et LIA EIBENSCHÜTZ
dans *Paname*.

sette, qui est une petite merveille de stylisation et d'ambiance.

C'est pendant qu'ils tournaient cette scène aux studios de Billancourt, que j'ai pu joindre les cinéastes, dans la même atmosphère de travail où je les ai surpris il y a quelque six mois. Et, à tous, je voulus poser la même question : « Qu'est-ce qui vous semble le plus drôle dans le fait de tourner ce film pour la seconde fois ?... Quelle est l'impression la plus curieuse que vous en ayez ?... »

Voici le père de la Môme Savonnette, Francis Carco lui-même, qui se passionne chaque jour davantage pour le Septième Art :

— Vous rappelez-vous, Francis Carco, ce même bal, ici même, il y a six mois ?...

Rêve-t-on ?... A-t-il jamais cessé d'exister ?... On ne sait plus ! On croit revenir dans un endroit qu'on a visité autrefois...

— Oui ! c'est vrai !... Mais, moi, je savais bien qu'on y reviendrait. Quand on m'a annoncé que le film venait de brûler, j'ai eu tout de suite la certitude qu'on le recommencerait. Je suis enchanté de cette nouvelle réalisation. Alors que M. Malikoff et ses collaborateurs auraient pu se décourager et que l'élan qui les animait la première fois aurait pu se ralentir, il me semble, au contraire, que leur entrain se fait plus vif et plus ardent. C'est que nous avons tous à cœur, ici, de réparer les méfaits d'un incendie malchanceux.

« J'ai le bonheur d'être « interprété » par les mêmes acteurs : c'est une chance exceptionnelle... J'étais si content de la première « distribution ». Je crois que si je devais seulement maintenant écrire *Les Innocents*, je ferais poser Ruth Weyher pour prendre des croquis de la Môme Savonnette. Charles Vanel est exactement un « mec à la redresse », naïvement amoral, comme je le voulais. Quant à Jaque Catelain, il est splendidement Mylord, fils d'une femme du « milieu » et d'un « miché », un « régulier » que son milieu d'origine attire nostalgiquement.

« Je suis aussi très heureux que le metteur en scène soit Russe et mes interprètes féminines Allemandes. Ils auront de ces personnages une vision que nous autres Français n'avons plus, notre esprit d'observation étant émoussé par l'habitude.

« Un étranger qui voit pour la première fois les types que je fais vivre dans mes romans, les voit avec beaucoup plus d'acuité que nous, qui les connaissons presque légendairement... Je vous serais très reconnaissant d'ajouter que jamais une maison française ne m'a tourné un seul roman ou demandé un seul scénario... C'est typique d'un état d'esprit déplorable !... »

Mais voilà Simon Schiffrin, l'actif directeur de la production, qui veut bien aussi répondre à la même question :

— Je suis très heureux de pouvoir recommencer *Paname*. Ne devrait-on pas recommencer le même film dix fois avant de le livrer au public ? Mais c'est impossible, le cinématographe étant à la fois art et industrie, tout ce qui est bénéfique pour l'art est faillite pour l'industrie. Et l'on ne peut tout de même pas faire des films

en amateurs, cela coûterait trop cher à nos commanditaires. Ce que je voudrais qu'on sache, c'est que nous ne nous sommes jamais découragés et que le soir même du désastre, quand nous nous rendîmes compte que le film était irrémédiablement perdu, le premier mot que nous eûmes fut : « On recommencera *Paname* ! »

« Notre travail actuel est réglé comme papier à musique. Aucun de ces aléas, de ces imprévus qui guettent chaque jour le producteur de films. Nous n'avons eu qu'à changer les dates sur notre tableau de travail, mis au point par l'expérience. Et la réalisation se poursuit ici sans heurt, ni inattendu. C'est le rêve de produire dans de telles conditions. On sait que tel décor durera tant de jours et que telle scène coûtera tant. C'est admirable de précision. »

Jaque Catelain, lui, estime que le film a brûlé trop tôt.

— On n'a pas eu le temps de le voir monté complètement en projection. C'eût été un enseignement profitable pour tous les acteurs. Nous ne le connaissons que par petits fragments, les ayant visionnés séparément après chaque journée de studio. Ah ! si on avait pu voir le film définitif, monté, rythmé, c'eût été admirable. Le cinématographe reste toujours un art où l'acteur tâtonne, et ne juge réellement de la valeur de son travail qu'une fois le film présenté. Mais, quand

même, il y a cent erreurs de détail qu'on ne commettra plus. Que vous dirais-je de mon rôle de Mylord ? Vous dirais-je que c'est mon meilleur rôle ?... Ce n'est pas à moi d'en décider. Le public jugera. Mais je puis vous dire que c'est le rôle le plus amusant qu'il m'ait été donné de tourner. »

Charles Vanel, qui revit son personnage avec beaucoup d'entrain et de conscience, me déclare pourtant qu'il préférerait ne jamais recommencer une création déjà faite.

— On incarne une seconde fois le même

personnage. On ne voit plus les qualités de sa première interprétation, si toutefois on pouvait lui en prêter quelques-unes. On ne voit que de nouveaux défauts qui surgissent en foule : des complexités d'ordre psychologique, le rythme de l'expression des sentiments qu'on n'est pas très sûr d'accentuer comme il faut, des expressions qui étaient justes quand on les donnait pour la première fois, et qui peuvent être théâtrales,



Tel que Va décrit Francis Carco, voici Bécot, personnifié
par CHARLES VANEL.

quand on s'imite soi-même, par self-plagiat. Tous les efforts d'un acteur qui recommence un rôle doivent porter sur ce point de vue : « Suis-je naturel, vivant, sincère, ou ne suis-je pas plutôt en train de m'imiter moi-même ? » Voyez-vous le cinéma est un art de spontanéité, de naturel et de vie intense, il faut retrouver en nous la grande et entière et naïve sincérité du sentiment qui s'exprime naturellement, en marge des procédés de théâtre. Toute mon attention, toute ma sensibilité, je les orien-

te ici dans ce sens. Y réussirai-je ?...

Ne retrouve-t-on pas là entièrement toute la modestie, si sympathiquement simple, du grand acteur de *Pêcheur d'Islande*, de *Barocco* et de *Tempêtes* ?

Quant à Ruth Ellen Weyler, si elle est toujours aussi splendidement belle et curieusement spirituelle, elle n'a pas fait de progrès rétrogrades en français. Voici qu'elle parle de mieux en mieux, avec l'accent de Montmartre.

— Oui, je vous reconnais, vous êtes *Cinémagazine* ! J'ai très mal à la tête ! Il fait très chaud dans le studio ! Je suis contente d'être revenue à *Paname*, je voudrais y revenir souvent, et puis Francis Carco est si amusant et les Français si sympathiques...

Mais elle se sauve déjà, se faufille entre les tables, appelle son cavalier en casquette et foulard rouge, et, au son du jazz, danse la chالoupée.

Les couples tourbillonnaires se frôlent, se heurtent, et glissent sur l'air de : *Monte là-dessus, tu verras Montmartre*. Et Francis Carco, lui-même, assis à une table, devant un *demi-setier* de rouge, joue un « mec dur » de la rue de Lappe, de légendaire mémoire des habitants de *Paname*, dit Pantruche, dit Paris.

JEAN ARROY.

Libres Propos

Les Bonnes Soirées

L'INSTITUTION des salles d'exclusivité — que plusieurs parmi ceux qui aiment le cinéma ont demandée avec raison — a prouvé son utilité maintenant. Mais, comme toute médaille a son revers, un vice s'est montré au milieu de toutes les vertus de la spécialisation. Et c'est l'été plus particulièrement qu'il attire l'attention, encore qu'il ne disparaisse pas toujours en hiver. En effet, si des salles du centre parisien donnent avant toutes autres un programme, on peut dire qu'elles le choisissent, autant que possible, supérieur ou original. Du moins s'y efforcent-elles. Mais elles n'y parviennent pas toujours et, singulièrement l'été, elles présentent des films fort ordinaires et parfois pires, je veux dire non point mauvais dans un style curieux, ce qui serait

presque souhaitable, mais quelconques, banaux, passables et de temps à autre parce qu'elles n'en trouvent point d'autres, mais aussi, ce qui est impardonnable, sous le prétexte que c'est bien suffisant pour l'été. Il est vrai qu'elles suivent ainsi une tradition théâtrale, mais stupide. Supposez donc que le Musée du Louvre envoie ses tableaux, pendant l'été, dans des greniers et les remplace par des croûtes !... Toutefois, il y a quelque chose de consolant, en juillet et août, principalement cette année, c'est que les salles de quartier, par conséquent les plus nombreuses, présentent souvent des programmes beaucoup meilleurs que ceux de l'hiver, au moins de l'hiver dernier. Il y a d'abord des films qu'on n'a pas accompagnés de grosse caisse, peut-être parce que les dirigeants en méconnaissent la valeur. Ils ne sont pas chers, on n'y remarque pas de noms d'étoiles, et ils sont beaux, quelques-uns en particulier. Mais les gens qui veulent se mettre au courant du cinéma par hasard ne les verront jamais, ils ne seront allés que dans de grands établissements et crieront contre l'écran. Or, voir un beau film, ignoré, dont on n'a pas parlé, dans une salle de quartier, que les habitués désertent pour aller souffrir de la chaleur dans la rue, je vous assure que c'est un plaisir. Donc, il y a ces films-là, puis des reprises, des reprises de mauvais films, mais aussi de bons, et cette année, les anciennes bandes ressuscitées ont été souvent bien choisies. La belle saison du cinéma, à Paris, c'est peut-être l'été, et on pourrait la rendre encore meilleure. Mais il y a la province et les campagnes, et l'on ne s'en soucie vraiment pas assez.

LUCIEN WAHL.

Savez-vous que...

...Billie Dove, la vedette de la First National, qui tourne en ce moment dans *Beauté Américaine*, a débuté avec Constance Talmadge dans un tout petit rôle ?

...Alice White, une des dernières venues à l'écran, a travaillé comme sténo-dactylo dans les studios de Californie, avant que les metteurs en scène ne se rendent compte qu'elle pouvait devenir une artiste de premier ordre ?

...Maria Corda, la jolie actrice hongroise, qui tourne en ce moment en Amérique, a été danseuse au ballet de l'Opéra de Budapest ?

...Yola d'Avril, la délicieuse petite Parisienne, qui tourne également à Hollywood, tient un rôle important aux côtés de Colleen Moore, dans son dernier film ?

PREMIERS PLANS

NICOLAS TOPORKOFF

Cinémagazine a toujours considéré comme son devoir de signaler le rôle important qui appartient, dans la cinématographie, aux opérateurs de prises de vues et a consacré de nombreux articles aux plus importants parmi eux. Il me semble juste de compléter cette série de tableaux en présentant aux lecteurs l'excellent artiste qu'est Nicolas Toporkoff, dont le nom a accompagné, à l'écran, tant de beaux films.

Moscovite de vieille souche et fils de notables commerçants, Toporkoff était destiné par ses parents au monde des affaires, et, aussitôt après son bachot, on lui fait faire un stage dans les bureaux, où le jeune garçon s'ennuie éperdument, car il se sent attiré vers tout autre chose.

La majorité met à sa disposition un capital assez important et le rend maître de ses destinées. Il en profite pour s'envoler vers les grandes capitales européennes et passe près d'un an à Berlin, à Bruxelles et à Paris. Le cinéma le passionne, et, à Paris, le berceau de la nouvelle industrie, il s'initie au grave problème de la production, et, surtout, aux secrets des laboratoires.

Puis, il retourne dans son pays et crée de toutes pièces une maison de production et un important laboratoire de développement et de tirage. On est en 1910, il a 24 ans, et son affaire prospère rapidement. Arrive la guerre. Quoique dégagé de toute

obligation militaire, Toporkoff vend sa maison et s'engage. Sur le front russe, comme ce fut le cas sur tous les autres, on organise bientôt les services cinématographiques, et, excellent opérateur déjà, il est chargé des prises de vues en premières lignes. La Section Cinématographique de l'Armée française, qui a centralisé un grand nombre de documents tournés sur tous les fronts alliés, possède, dans ses archives, plus d'un film pris par Toporkoff au péril de sa vie.

De cette période mouvementée de son existence, un souvenir, surtout, le hante, tant pour son intense émotion que pour les impressions visuelles inoubliables qu'il en a conservées. C'était au moment de la prise d'Erzérour que To-



Photo Seidenberg.

NICOLAS TOPORKOFF

porkoff survola en avion, en qualité d'observateur-photographe. Au retour, les cimes du Caucase se trouvèrent noyées dans un épais brouillard, et, seul, le hasard d'une éclaircie momentanée permit aux aviateurs d'atterrir. Les yeux de Toporkoff, plantés en vrille dans sa face mince aux traits tourmentés, s'allument lorsqu'il raconte la vision féérique de cette mer de nuages sous les rayons du soleil.

Sa carrière d'opérateur proprement dite commence à son arrivée en France, en 1921, où il fut immédiatement engagé par Ermolieff et où il débuta avec *La Maison du Mystère*. Faut-il rappeler ici toutes les

productions à la création desquelles il participa ? Nos lecteurs les connaissent par cœur. Après la belle série des grands films « Albatros », jusqu'en 1924, vinrent, à Ciné-France-Film, *Le Prince Charmant*, *Ame d'Artiste*, 600.000 Francs par mois, et, enfin, *Casanova*, dont les qualités de photographie ont été si justement remarquées.

Mais ce qui est la plus grande, la véritable passion de Toporkoff, ce sont les recherches et les études de tout ce qui peut contribuer au développement et au progrès de l'art auquel il s'est donné tout entier,



Vieux Breton.
(Etude photographique de N. Toporkoff.)

avec cet abandon étonnant que j'ai eu l'occasion de signaler ici en parlant des Russes. Vous découvrez chez cet homme de quarante ans une fougue remarquablement jeune, dès que vous avez réussi à toucher la corde sensible. Et son commerce a un charme d'autant plus agréable qu'il ignore tout du cabotinage et qu'il est d'une modestie surprenante.

Parlez-lui de ses travaux, et, tout de suite, il répliquera : « Vous ne saurez jamais combien je suis heureux d'avoir connu M. Noé Bloch et d'avoir travaillé dans

une maison qu'il dirige. Ils ne sont pas nombreux les hommes qui, comme lui, favorisent et facilitent les recherches et les expériences. Pas une fois je ne l'ai vu refuser un crédit pour l'achat de nouveaux appareils... »

En dehors du cinéma, Toporkoff s'intéresse à toutes les formes et à tous les procédés de la photographie. Pendant ses loisirs, il s'y adonne avec ferveur et le studio de portraits qu'il a installé chez lui a rapidement conquis les faveurs d'un public choisi. Le remarquable portrait de vieux Breton, signé par Toporkoff, que nous reproduisons ici, montre la maîtrise et la compréhension artistiques qui caractérisent les clichés sortant des mains de cet homme qui a trouvé dans notre pays une deuxième patrie.

« C'est en France que j'ai fait mon premier apprentissage et que j'ai choisi ma carrière. C'est encore ici que j'ai trouvé, avec un accueil fraternel, la possibilité de m'y vouer entièrement et d'y puiser toutes les satisfactions que peut procurer une vocation artistique. Bientôt, je serai naturalisé et je consacrerai ainsi officiellement la vive sympathie que j'ai toujours eue pour ce beau pays et la gratitude que je lui dois.

« Quant à mes enfants, qui sont arrivés ici tout jeunes, ils ont été élevés avec des camarades français et le sont devenus eux-mêmes. Ma fille aînée vient de passer son bachot et continue ses études à la Sorbonne. Les sciences l'attirent invinciblement, et je serais heureux si elle pouvait, un jour, inscrire son nom dans la longue liste de ces chercheurs modestes et désintéressés qui ouvrent, à l'ombre de leurs laboratoires, les voies du progrès et du bonheur. »

Comme suite à mes articles antérieurs, il m'a été agréable de faire mieux connaître à nos amis de *Cinémagazine* l'homme exquis qui se cache sous le professionnel de talent et de leur permettre d'apporter ainsi un peu plus d'intimité et de compréhension directe dans l'appréciation des films auxquels il collaborera pour notre plaisir.

V. MAYER.

LA PHOTOGÉNIE DU COSTUME

TOILETTES DE CINÉMA

Il y a une catégorie de films qui obtient toujours, fort justement, la faveur du public. C'est la catégorie des films à costumes.

Je ne dis pas que ce soit là que résident l'art pur, la quintessence de la beauté et la vraie formule du Cinématographe. Le film à costumes, partant Historique, offre bien des écueils, et donne parfois l'occasion aux metteurs en scène, ou aux costumiers, ou encore au simple régisseur, de se livrer à de doux anachronismes qui souvent constituent l'attrait burlesque du film qui n'aurait à part cela aucun intérêt.

Mais ne parlons pas des films Louis XV qui sont « habillés », si j'ose dire, à la mode de Louis XIII. On peut se rappeler ainsi un certain Cartouche qui arborait des costumes froidement Renaissance et Henri III, alors que le dénommé Cartouche, bandit de classe, opérait sous le Régent Philippe d'Orléans. Enfin, à quelques siècles près !...

Mais il n'y a pas que ces films-là. Nos lecteurs ont le souvenir de films fastueux d'Histoire dont les enchantèrent particulièrement les costumes lourds, riches et infiniment photogéniques.

Car, il ne faut pas se le dissimuler. Le costume est extrêmement photogénique. C'est pour cela que de plus en plus, pour les films à grande mise en scène, pour les productions à quoi l'on consacre temps, argent et art, un costumier est attaché presque au même titre que le décorateur — quand ce n'est pas le même — qui étudie les lignes, les tons et les étoffes les plus favorables à la prise de vues, à l'époque représentée ou au caractère des personnages que ces costumes habilleront.

Je ne parle pas seulement des films historiques, mais aussi des films modernes pour lesquels des dessinateurs composèrent de délicates maquettes.

Dans les films à costumes récents, il ne faut pas oublier le remarquable *Napoléon* (il n'est pas seulement un film à costumes), pour lequel de véritables chercheurs compulsèrent dossiers, documents et archives de nos musées sur cette époque infiniment importante du costume qu'est la Révolution et le Directoire.

Il y a eu aussi un film absolument merveilleux de grâce et d'éclat. *Casanova*, film d'Alexandre Volkoff animé par Mosjoutine, et dont les personnages, du plus im-



Costume de Boris Bilinsky
pour *Le Lion des Mogols*.

portant au plus infime, étaient habillés et costumés avec un souci de l'exactitude qui s'alliait à la fantaisie la plus brillante comme à la valeur la plus photogénique. Le peintre qui dessina ces costumes a fait aussi ceux très modernes, mais également étudiés pour l'écran, de *Paname*. J'ai nommé Boris Bilinsky à qui l'on doit les costumes du *Lion des Mogols* et du *Prince Charmant*.

On peut d'ailleurs voir plus loin deux cli- chés de deux costumes dessinés par cet ar- tiste inventif et charmant.

Si l'on veut rechercher les films qui éton- nèrent surtout par leurs costumes, il faut noter au premier plan l'incomparable *Monsieur Beaucaire*, joué par le regretté Va- lentino, dont les costumes furent dessinés et exécutés en France par et sous les ordres



Costume de Boris Bilinsky pour *Le Prince Charmant*.

de M. E. Barbier, l'un des plus représen- tatifs parmi nos dessinateurs actuels.

Rappelez-vous *La Femme du Pharaon*, avec ses costumes lourds et stylisés, et l'ori- ginal et fantastique *Genuine*. C'est princi- palement en Allemagne qu'on peut consta- ter la grande recherche des cinégraphistes pour la sobriété allant à la stylisation la plus aiguë en matière de costumes.

Asta Nielsen, Lil Dagover portent des toilettes étudiées avec soin selon leur rôle, selon l'éclairage de la scène à tourner, selon même le décor dans lequel elles se silhouet- teront et feront valoir leurs gestes.

Et les voiles et les lamés orientaux du *Voleur de Bagdad*, et les robes de velours Louis XIII du *Pirate Noir*, et les costumes espagnols à grande allure de *Don X, Fils de Zorro*. Douglas Fairbanks porte avec une prestance personnelle le costume le plus difficile, le plus rare.

Un autre homme savait porter le costume : c'était Rudolph Valentino. Outre *Monsieur Beaucaire*, il porta de manière inoubliable la petite veste brodée et le pantalon du to- rero dans *Arènes Sanglantes*.

Des femmes en Amérique ont la réputa- tion d'être « smart », d'être les plus élé- gantes du Cinéma. Claire Windsor qui sait donner le chic le plus sûr à une toilette fraî- che et simple, Florence Vidor qu'un simple fourreau noir rend sœur de nos plus élégan- tes Parisiennes, Norma Talmadge reine de l'élégance américaine...

De récents films américains nous ont montré de belles artistes en des atours somptueux d'autrefois.

La Nuit d'Amour nous donne Vilma Banky, l'actrice hongroise, vêtue d'une ad- mirable robe de mariée en velours blanc, bordée de fourrures et constellée de perles. Quel effet cette artiste produit quand elle descend noblement le grand escalier monu- mental du château, ses beaux bras émer- geant des manches larges et tombantes, très droite et sculpturale dans la robe harmo- nieuse !

Bardelys le Magnifique nous montre John Gilbert, qu'on verra par ailleurs por- ter avec crânerie le costume de 1830 (*La Vie de Bohème*), dans un riche costume Louis XIII, accompagné de la mignonne Eleanor Boardmann, enfouie sous les four- rures, les plumes et les taffetas.

Dans *Miss Helyett*, qu'on vient de pré- senter récemment, le costume de l'Anglaise fin de siècle est remplacé par un costume de salutiste. Il y a là un sujet comique. Car, le costume peut aussi bien choquer l'œil que le charmer et changer un drame en farce. Ainsi les films de Buster Keaton, *Les Lois de l'Hospitalité* et *Le Mécano de la Géné- rale* et *Le Chapeau de Paille d'Italie*, que son auteur cinégraphique, René Clair, a transposé à la fin du siècle dernier. Com-

ment rester insensible à cette invraisembla- ble noce en dessus de pendule qui se dé- roule avec ses cocasses silhouettes dans une rue fossile ?

Je crois à la photogénie du costume. Et pour cela même, je crois qu'il faut prendre le plus grand soin pour « habiller » un film même moderne. Combien de lignes mal étudiées, pas assez sobres, combien de cou- leurs qui ne s'impressionnent pas ; que de nombreuses robes très chic, certes, à la ville, qui feront un effet ridicule à l'écran !

En France : Eve Francis, en Allemagne : Asta Nielsen, en Amérique : Gloria Swan- son, Nazimova parfois, Pola Negri pas tou- jours, quelquefois Norma Talmadge, et souvent Florence Vidor méritèrent la plus grande attention pour leurs costumes styli- sés d'après le caractère de leurs rôles. Je n'ai qu'à citer *La Femme de Nulle Part*, du grand disparu, Louis Delluc, avec Eve Francis où la noble silhouette de la « femme de nulle part » prenait sa valeur propre dans un décor d'une harmonieuse simplicité...



Dans *La Nuit d'Amour*, VILMA BANKY porte avec distinction une robe somptueuse.



La très élégante CLAIRE WINDSOR dans une ravissante toilette d'été.

Gloria Swanson s'est trompée dans *Za- za*, mais a eu de remarquables toilettes dans *Le Prix d'une Folie*, et Norma Talmadge, dans *Graustark*, portait des costumes d'un luxe raffiné. Pola Negri a le goût de l'ex- centricité, et ça lui va bien, à elle seule. J'aime moins le goût de Colleen Moore pour les fanfreluches disparates, et quant à la délicieuse Mary Pickford, personnel- lement, son plus joli costume est encore le tablier à carreaux, les nattes blondes et les chaussettes trouées de son personnage de petite fille déshéritée.

Jaque Catelain, qui est en France notre plus élégant jeune premier, fut un bien pré- cieux seigneur Louis XV dans *Le Cheva- lier à la Rose*, un voyou marin dans *L'Homme du Large*, un fier Don Juan... A propos de *Don Juan*, l'édition améri-

caine du chef-d'œuvre de Des Grieux nous donne en plus des belles images somptueuses et mouvementées du film, la vision de costumes d'une richesse et d'un éclat inouïs. Enfin, l'on tourne actuellement en France de nombreux films en costumes : deux *Jeanne d'Arc* d'abord, une *Cousine Bette*, une *Sainte Maxence*, l'une de l'époque balzacienne, l'autre de l'époque pré-chrétienne...

Cela nous vaudra de bien jolies visions rétrospectives sur les fastes et les splendeurs, sur le caractère des époques disparues dans la nuit des temps, et que ressuscite ce magicien moderne : Le Cinéma !

LUCIE DERAIN.

Dix minutes avec Constance Talmadge

C'EST dans un compartiment de première classe, en gare maritime de Cherbourg, que j'ai rencontré — pas du tout par hasard — la créatrice de tant de fines comédies dont les deux dernières sont *La Duchesse de Buffalo* et *La Sirène de Venise*.

La charmante comédienne, sœur de la grande tragédienne Norma Talmadge, est assise en compagnie de sa mère, de sa secrétaire et d'une amie. Des fleurs et des paquets encombrant les banquettes. Elle discute avec sa secrétaire l'itinéraire de ses promenades à travers Paris.

« Connie » me reçoit avec un aimable sourire quand je lui apprendis que je viens pour *Cinémagazine* (« *Cinéma-Magazine* », comme elle dit...).

« Ah ! oui, le « petit rouge », comme nous l'appelons là-bas ! »

Elle ne parle pas français, alors notre brève conversation se fait en anglais.

« Je ne viens pas en France pour travailler. Mon voyage est un simple voyage d'agrément ; je prends deux mois de vacances dans votre beau pays de France... »

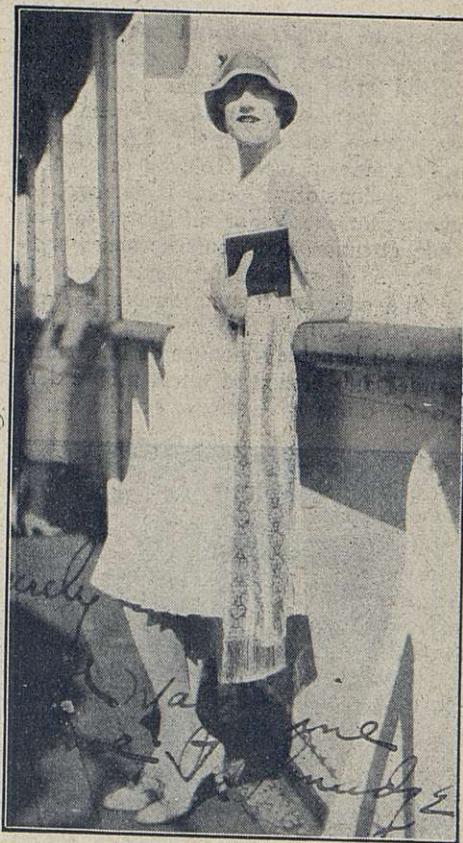
Le visage de Constance reflète une grande joie quand je lui apprendis le succès qu'a remporté à sa présentation *La Sirène de Venise*, où on a tant remarqué sa personnalité. Puis, indiscret, je lui demande ses projets.

« Oh ! je vous prie, n'en parlons pas maintenant. Du repos, voilà mon projet actuel. »

Alors, je lui présente, avant de prendre

congé, une photographie de *Cinémagazine*, en la priant d'y apposer sa signature. Mais Connie rit aux éclats, et appelle sa mère... Et c'est une crise de fou rire... Interloqué, j'en demande la raison.

« Voyez-vous, je ne voudrais pas vous faire de peine, ni à votre revue... Mais cette



CONSTANCE TALMADGE
à bord du bateau qui l'a amenée en France.

photo, ce n'est plus moi... Tenez, me voilà... »

Et elle prend dans son sac la dernière photo qui ait été prise d'elle à bord du transatlantique, y met quelques mots aimables pour *Cinémagazine* et me la tend.

Je remercie, et lui souhaite, au nom de *Cinémagazine*, d'excellentes vacances.

Dix minutes plus tard, le train emportait vers Paris ma charmante interlocutrice.

ROGER SAUVE.

LA VIE CORPORATIVE

SALLES ET PROGRAMMES D'ÉTÉ

L'ÉTÉ ne sera pas inclément, cette année, aux salles de cinéma. Les belles soirées chaudes sont rares. Et pourtant les directeurs se plaignent du tort que leur fait la saison. Mais la saison est-elle seule coupable ? Et si vraiment la température, en certaines régions, éloigne le public des salles closes, où il craint d'étouffer, ne serait-ce pas une excellente occasion d'en fermer les portes pendant quelques semaines pour procéder à des aménagements et améliorations dont le public saurait bien marquer sa satisfaction par une assiduité plus soutenue ? Une salle de cinéma doit être chauffée l'hiver et aérée l'été. Dans le cas où l'une de ces deux conditions ne serait pas remplie, dans le cas, par exemple, où l'atmosphère d'une salle, l'été, serait étouffante, le directeur aurait mauvaise grâce à récriminer contre l'abstention de sa clientèle.

Car le public — il est bon de le répéter de temps à autre — a droit à des égards.

Faire payer des gens, dotés d'une intelligence même moyenne, pour leur montrer des films totalement idiots, c'est se moquer d'eux. Leur imposer un séjour de deux heures sur des sièges inconfortables dans une atmosphère irrespirable est une autre forme de moquerie intolérable.

Si donc l'été est la saison où le public fréquente le moins volontiers les salles de cinéma, c'est la saison où il conviendrait tout particulièrement de soigner la qualité des programmes et l'aménagement des salles !

Le fait-on ?

Evidemment non. Il y a encore trop de directeurs qui, résolus à passer vaille que vaille, les mauvaises semaines d'été en réduisant leurs frais au plus strict minimum, donnent pendant la saison chaude — ou présumée telle — l'exemple de l'économie systématique. Ils le donnent même si bien que le public les imite... et reste chez lui.

Mais nous avons plaisir à constater que ces erreurs tendent à devenir moins générales. Un certain nombre de salles qui sont actuellement fermées, reçoivent des améliorations matérielles. Tout au moins, y procède-t-on à une toilette intérieure où l'hygiène et la salubrité publiques trouveront

leur compte. Les directeurs qui n'hésitent pas à s'imposer ces frais, eux aussi, y trouveront leur compte. On peut le leur promettre à coup sûr.

D'autre part, il est intéressant et réconfortant d'observer que, conformément aux suggestions sur lesquelles nous avons maintes fois, ici même, insisté, les programmes de répertoire se sont multipliés cet été.

On sait ce que nous entendons par là.

Nous demandons aux directeurs de consacrer les semaines d'été à quelques films désormais considérés unanimement comme faisant partie du répertoire classique du cinéma. Il s'agit de ces films — français ou étrangers — qui ont marqué une étape sur la route du progrès cinématographique ou qui, tout simplement, ont remporté auprès du public un succès éclatant et durable. Le public reverra toujours ces films avec plaisir... s'il les a déjà vus. A plus forte raison, voudra-t-il les voir s'ils constituent pour lui une nouveauté.

L'un des inconvénients du cinéma, et celui qui lui est assurément le plus préjudiciable, c'est l'ignorance où se trouve le public de la qualité du spectacle que lui offrent les salles obscures. La survivance déplorable de « l'adaptation » n'a pas d'autre raison. On suppose que le public trouvera dans un grand nom littéraire ou un titre célèbre la garantie de la valeur du film. S'il en était toujours ainsi, le calcul ne serait pas mauvais — du point de vue commercial s'entend. Mais le public, trop souvent, s'aperçoit que l'on ne lui a présenté cet appât que pour l'attirer dans un piège et il se fâche. Il a raison. Quand on établit un programme d'été sur les films de répertoire, on peut, au contraire, agir en toute tranquillité d'esprit auprès du public. On sait qu'il ne sera pas déçu.

Agir sur le public ? Comment ?

Tout dépend des circonstances locales, des habitudes, des possibilités... et des ressources dont on dispose.

Nous pensons, d'ailleurs, que les éditeurs devraient seconder les directeurs dans ces initiatives qui représentent, en vérité, une incomparable propagande en faveur du cinéma. Les éditeurs devraient avoir de bon-

nes copies de ces « films de répertoire » et consentir à les louer l'été dans des conditions particulièrement tentantes pour les directeurs. Ils devraient aussi mettre à la disposition des directeurs des notices spéciales mettant en valeur le caractère exceptionnel de ces films, retraçant leur brillante carrière, reproduisant l'opinion de critiques autorisés. Distribués, ou même envoyés à domicile par les directeurs dans le rayon d'action de leur salle, ces appels ne resteraient certainement pas sans effet. Ils feraient même certainement des recrues nouvelles.

Ainsi, l'été n'est pas nécessairement une morte-saison quand on veut bien se donner la peine d'en tirer parti. Et le meilleur parti que l'on puisse tirer de la saison d'été, c'est de préparer l'efficacité fructueuse de la saison d'hiver en améliorant les conditions matérielles du spectacle et en montrant quelle valeur intellectuelle et artistique il peut atteindre.

Il ne restera plus ensuite qu'à maintenir la salle en bon état et à donner de bons films...

PAUL DE LA BORIE.

On tourne dans les rues de Montmartre

ON sait le désastre que connut *Paname*, le film tourné par le metteur en scène russe Malikoff, d'après le roman célèbre de Francis Carco. Un incendie détruisit les négatifs du film, obligeant réalisateur et interprètes à se remettre au travail et à recommencer, depuis le début, les prises de vues.

Des extérieurs nocturnes viennent d'être tournés à Montmartre, en plein cœur de la Butte. Ce travail donna lieu à un spectacle réellement pittoresque, qui redoubla encore l'animation de ce quartier déjà si vivant d'habitude.

Des camions automobiles transportant les groupes électrogènes avaient gravi la colline pour être amenés aux environs de la place du Tertre. Vers dix heures, tandis que les ombres du soir enveloppaient la Butte, les dynamos furent mises en action et les projecteurs ne tardèrent pas à darder leurs feux aveuglants sur les murs délabrés des ruelles tortueuses.

Les visiteurs américains arrivés en taxis pour admirer le panorama de Paris nocturne se demandaient d'où provenaient ces

lueurs d'un ton mystérieusement violet, scrutant le ciel noir de leurs jets menaçants.

Près de la place du Tertre, c'était la cohue. Des douzaines de « Gosses à Poulbot » se hélèrent les uns les autres :

— Eh ! dis donc, viens voir tourner du cinéma !

Et ils accouraient, curieux, vers l'imposant matériel électrique dont les moteurs tournaient avec un vrombissement continu.

La foule se pressait aux deux extrémités de la rue Saint-Rustique, barrée pour la circonstance.

Jaque Catelain, casquette sur l'oreille, foulard dans le cou, favoris sur la joue, se donne un air de gigolo distingué. Vanel, coiffé d'un melon gris, laissant dépasser une mèche de cheveux noirs, en accroche-cœur sur le front, incarne, avec sa démarche fortement cadencée, le type parfait de « l'arsouille ».

Ils sont bien encadrés d'une jolie bande de souteneurs et d'apaches aux regards fuyants, aux allures louches.

Un coup de sifflet et voilà cette compagnie peu rassurante qui longe les murs de l'étroite rue, puis dévale soudain à toute vitesse, poursuivie en vain par deux braves policiers qu'ils ne tardent guère à « semer ».

Et tandis que l'opérateur tourne paisiblement sa manivelle, des badauds y vont de quelques réflexions, comme on n'en entend que sur la Butte, et qui n'ont rien d'obligeant pour la police française. Il est vrai qu'il s'agit d'agents, à la moustache postiche : alors, n'est-ce pas, l'honneur est sauf ?

G. D.

“ JEANNE D'ARC ”

M. Marco de Gastyne est actuellement à Metz où il poursuit la réalisation de *La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, le film national tourné d'après le scénario de M. Jean-José Frappa.

Voici l'interprétation complète de ce film important : Mmes Simone Genevois : Jeanne d'Arc ; Choura Milena : Isabeau de Paule ; Dorah Starny : Gilda la Sorcière ; Marie Laurent : Eléonore de Paule.

MM. Allibert : Rémy Loiseau ; Philippe Hériat : Gilles de Rais ; Mendaille : Talbot ; Mailly : La Hire ; Bernard Taft : Prélati ; François Viguier : frère Pasquerel ; Marcel Chabrier : Baudricourt ; Paulais : Dunois ; Marcel Soarez : Poulengy ; Burgliat : Jean de Metz ; Jean Stock : Poitou ; Diener : Regnault de Chartres ; J. Douvone : La Trémoille ; Jean Dalbe : Minguet ; Stacquet : Michel Roux ; et MM. Laurier, Zelas, Vasseur, Leulier, Darblay, Chauvet, Perrotz, etc...



SUZANNE DELMAS

Photo Henri Manuel.

Cette sympathique et talentueuse artiste joue dans « Poker d'As », que tourne en ce moment H. Desfontaines, le rôle très dramatique de Simone.

"LÈVRES CLOSES"



Voici une charmante photo prise à Beluna, au cours de la réalisation de « Lèvres closes », le film Svenska-Albatros, mis en scène par Gustave Molander. On y voit Louis Lerch (le Don José de la Carmen, de Feyder) et Mona Mortensen, la jolie artiste suédoise.

UN GRACIEUX TABLEAU



C'est celui formé par Clara Bow, l'espiègle étoile de la Paramount, entourée de ses quatre plus jolies compagnes de studio, avec lesquelles elle se livre aux joies du Charleston.

"NAPOLÉON"



Au Bal des Victimes, assis, de gauche à droite : Hoche (Pierre Batcheff), Joséphine de Beauharnais (Gina Manès), Bonaparte (Dieudonné) et Mme Tallien (Andrée Standard).

"LA VILLE DES MILLE JOIES"



Une scène amusante de « La Ville des Mille Joies », que la Société des Films Artistiques Sofar réalise sous la direction de Carmine Gallone. On voit ici Renée Héribel et Francys Coyer.

" YVETTE "



Une soirée chez la marquise Obardi, dans « Yvette », que Cavalcanti réalise d'après le roman de Maupassant. Sur le canapé : Yvette (Catherine Hessling) et Jean de Servigny (Walter Butler). C'est une production Néo-Film, distribuée par P. Braunberger.

AUTOUR DE " NAPOLEON "

MAXUDIAN

dans le rôle de Barras

L'heureux homme ! C'est le plus employé des acteurs ; il tourne dans tous les films, et il n'est pas rare de le rencontrer le matin et le soir du même jour dans deux studios très distants. Je puis ajouter : le curieux homme ! Il possède une barbe abondante et fort jolie. Bon, vous l'en félicitez. Le lendemain, vous le rencontrez entièrement rasé. Le surlendemain, sa barbe est revenue. Il y a là un mystère que les amis de Maxudian n'ont jamais pu éclaircir.

**

Si on voulait énumérer les causes de son succès public, il conviendrait de dire tout d'abord — qu'on me permette d'employer une expression populaire, mais qui n'est pas irrespectueuse — qu'il a « une bonne tête ». Il attire les sympathies. Paraît-il sur l'écran ?... on se sent en confiance avec lui. On craint qu'il parte. Car c'est le moment que choisirait le villain-traitre pour revenir.

**

Les possibilités de son talent d'interprète sont infinies : il a rempli, avec le même bonheur, des rôles qui semblaient incompatibles. Avant-hier, il était encore un chef arabe impressionnant. Hier, c'était un joyeux fétard qu'encerclaient les serpentins. Une bouteille de champagne à la main, tubant, il essayait un charleston infernal.

Aujourd'hui... Barras !

Le Barras que campe Maxudian est un bon vivant, certainement préoccupé davantage des choses de la bonne chère que des choses de la Révolution. Il a décidé de passer au travers des événements qui ensanglantent et enfièvrèrent la France, de la meilleure

manière possible. Il n'accorde aux gens de l'époque que l'intérêt qu'ils méritent, et, peu enclin aux enthousiasmes hâtifs, ne perd jamais le contrôle de sa rai-



MAXUDIAN (Barras)

son. Egoïste, mais fin et rusé, il se hausse parfois jusqu'au cynisme. Il offre Joséphine à Bonaparte, ce qui est humain, et la rassure, ce qui est charitable.

De tels rôles, qu'on veuille me croire, sont extrêmement difficiles à remplir. Ils ne permettent pas une défaillance, pas une exagération. Louons donc Maxudian de sa maîtrise et de sa subtilité.

J.-K. RAYMOND-MILLET.

LES FILMS DE LA SEMAINE



On tourne Sables. De gauche à droite : le docteur MARKUS, NADIA SIBIRSKAJA, COLETTE DARFEUIL, KIRSANOFF (metteur en scène), VAN DAELE et VINTIMIGLIA (opérateur).

UN NOUVEAU FILM DU DOCTEUR MARKUS

SABLES

Le docteur Markus, dont on connaît l'audace et l'activité, vient de rentrer à Paris, après un voyage d'un mois et demi à travers le Sahara, où ont été tournés les extérieurs de sa nouvelle production : *Sables*.

Nous lui avons rendu visite.

— J'ai terminé mon film, nous dit-il, et j'en suis très satisfait. J'ai risqué une grosse aventure, mais elle a parfaitement réussi et j'en suis très heureux.

— Vous revenez directement d'Algérie ?

— Non. Nous nous sommes arrêtés à Nice pour tourner nos intérieurs aux Studios Rex Ingram, qui sont de véritables modèles. Ils sont à la hauteur des besoins du cinéma moderne. On y travaille d'une façon parfaitement rationnelle.

— Parlez-nous donc de votre film.

— Je crois bien qu'il réunit tous les atouts garants du succès. J'ai écrit, cette fois, un scénario très émouvant, dans lequel un enfant de dix à douze ans est le pivot de l'action. Les extérieurs ont été tournés en Tunisie, en Algérie et dans le Sahara. C'est un cadre merveilleux, et dont nous avons pu tirer des effets inédits jusqu'à ce jour. Grâce à l'emploi de la « Six roues jumelées » Renault, nous avons pu

pénétrer dans des endroits inviolés jusqu'à présent par une troupe cinématographique. La faune du Studio jouera dans le film un rôle des plus pittoresques.

— Quant à vos collaborateurs ?

— Metteur en scène, interprètes et techniciens forment une pléiade de premier ordre. Une simple énumération va vous permettre d'en juger. Dimitri Kirsanoff, le si personnel réalisateur de *Ménilmontant*, s'est chargé de la mise en scène. Nadia Sibirskaja joue le rôle d'une fillette, Van Daële, celui d'un grand chanteur de l'Opéra, Gina Manès est son épouse et Colette Darfeuil incarne un personnage de séductrice. Quant à la photo, qui a été confiée aux maîtres que sont Kruger et Vintimiglia, elle sera superbe.

— Et quand aurons-nous le plaisir de voir cette production si pleine de promesses ?

— On est occupé au montage. Je présenterai *Sables* le mois prochain.

Le docteur Markus nous a alors longuement narré les péripéties qui ont marqué les prises de vues dans le désert. Elles méritent d'être rapportées à nos lecteurs et feront l'objet d'un prochain article.

L. F.

FLORIDA

Interprété par POLA NEGRI, TOM MOORE et FORD STERLING

Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR

Deux architectes associés, Gerald et Bunny, ont une secrétaire commune, Germaine, qui aime Gerald. Mais Germaine a dû dissimuler ses charmes, par ordre de Gerald, qui se méfie du caractère folâtre de Bunny.

Gerald n'a cependant pas, de son côté, une vie exempte d'écarts ; il est l'amant de Mme Fenton, l'épouse d'un de leurs meilleurs clients, qui sait qu'il est trompé et cherche à connaître son rival pour divorcer.

Mme Fenton les a invités tous deux dans sa maison de campagne, en Floride. Pour éviter les soupçons du mari, les deux architectes décident d'emmener avec eux une femme, que l'on présentera comme la fiancée de Gerald. Germaine jouera ce rôle, heureuse de paraître devant celui qu'elle aime avec tous ses charmes. C'est une révélation. Les trois hommes tombent amoureux de la jolie secrétaire. Furieuse d'être délaissée, Mme Fenton avoue à son mari ses relations avec Gerald.

Fenton déclare à l'architecte qu'il va divorcer pour lui permettre d'épouser sa femme et pour épouser lui-même Germaine. Mais celle-ci n'apprécie guère cette solution et, après bien des péripéties, son amour obtient la victoire.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le bref résumé du scénario, *Florida* constitue une suite de situations bien amusantes, où la note dramatique tinte parfois très légèrement, juste assez pour ne pas donner à cette comédie le ton vaudevillesque.

Pola Negri joue le rôle de la secrétaire. Elle s'y montre « femme » dans toute l'acceptation du terme. Tour à tour humble amoureuse et grande coquette, elle excelle à évoluer dans des cadres rutilants, avec des allures de triomphatrice, devant la multitude de ses admirateurs.

Tom Moore et Ford Sterling sont pour elle d'agréables partenaires et la mise en scène de ce film est digne de la vedette qui l'interprète.

Florida porte la marque de Paramount : c'est dire qu'il y a, dans cette production, de sûrs éléments de succès.

MONSIEUR L'EMPEREUR

Interprété par LYA MARA et HARRY LIEDTKE

Réalisation de FRÉDÉRIC ZELNIK, d'après l'opérette de GEORGE JARNO

L'empereur d'Autriche, Joseph II, a eu la réputation d'être un souverain bon enfant, sans façon, tout à fait démocratique. Il n'en a pas fallu plus pour que la légende embellisse encore ce côté de son caractère et l'enjolie d'histoires romanesques.

Sur ce thème, une opérette viennoise a été écrite naguère par George Jarno et, comme la mode est aux adaptations d'opérettes, celle de Jarno a été portée à l'écran par le metteur en scène Frédéric Zelnick.

Le vieux garde-chasse Lange devient trop caduc pour assurer son service. Heureusement, sa fille, Mitzi, n'est pas seulement très jolie, elle est assez énergique pour le remplacer.

C'est ainsi qu'un jour elle rencontre l'empereur Joseph II, vêtu fort modestement, et qui chasse sans permis. Mitzi, qui ne se doute pas un instant à qui elle a affaire, ordonne au délinquant de la suivre à la maison forestière.

Joseph II regrette que les formalités soient si tôt terminées, car il trouve Mitzi charmante et celle-ci, de son côté, s'avoue que l'« individu louche » lui a laissé une profonde impression.

Quelques jours après, Foldessy, cousin et amoureux de Mitzi, qui accomplit son service militaire, revient en permission. Au cours d'une fête qui se donne au village, un officier de Foldessy manque de respect à Mitzi. Foldessy le frappe et est arrêté.

Pour obtenir la grâce de son cousin, Mitzi décide d'aller trouver l'empereur. Introduite au palais, elle y retrouve le chasseur sans permis.

Joseph II, très épris d'elle, lui promet la grâce de Foldessy et donne un bal à la Cour en l'honneur de la petite paysanne. Gros émoi dans l'entourage de l'empereur. La reine-mère intervient et fait comprendre à Mitzi qu'elle doit s'éloigner à jamais de Joseph II, qu'on n'est plus au temps où les rois épousaient les bergères.

Mitzi s'éloigne de la cour et, plus sagement, consent à épouser son cousin Foldessy.

L'histoire est attachante. Elle est vécue

avec sincérité par Lya Mara, fort charmante, et par Harry Liedtke, au jeu très naturel. La mise en scène est pleine de jolies choses : il y a des tableaux de chasse ravissants et le bal de la Cour nous fait voir de délicieuses toilettes et des danses anciennes pleines de grâce.

*
**

LA CASEMATE BLINDEE

Film interprété par RIEMANN, ROBERTSON et REICHER.

Réalisation de LUPU PICK.

Ce curieux film de Lupu Pick va sortir ces jours-ci, par les soins de l'Alliance Cinématographique Européenne. Tous les amoureux de cinéma s'en réjouiront avec nous car les bons programmes sont rares en cette saison. *La Casemate blindée* se recommande par une action empoignante, où le drame côtoie la comédie. L'intrigue est fort bien conduite et les interprètes, Riemann, Robertson et Reicher, particulièrement excellents.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Courrier des Studios

Au Studio Natan

Au Studio Natan, à Montmartre, encore en voie d'aménagements, MM. Henri Etiévant et Marius Nalpas, sous la direction artistique de M. Jacques Natanson, tournent la *Sirène des Tropiques*, sur un scénario de Maurice Dekobra, spécialement écrit à l'intention de la vedette du film, Joséphine Baker.

La fameuse danseuse noire a pour partenaires Régina Dalthy, Regina Thomas, Pierre Batcheff, Georges Melchior et Kwanine. La manivelle est tenue par les opérateurs Duverger, Cotteret et Hennebanis.

Joséphine Baker joue dans cette production le rôle d'une petite créole, Papitou, que les besoins de l'intrigue amoureuse, nœud de l'action du film, arrachent à son pays sauvage, pour la transporter sur un vaste paquebot, où se déroulent maintes scènes hilarantes, et l'amener à Paris, où elle tombe, effarée, dans les salons mondains, les grands music-halls et les boîtes de nuit.

Nous sommes arrivés la semaine dernière au Studio Natan, au moment où MM. Etiévant et Nalpas réalisaient les dernières scènes du paquebot. Joséphine Baker a fait tour à tour connaissance avec la soute à charbon, d'où elle sort encore plus noire que nature, puis avec la cuisine, où elle tombe dans des caisses à farine, d'où elle

sort toute blanche, pour se plonger finalement dans une baignoire où elle reprend sa couleur primitive.

Avant de quitter le Studio Natan, nous avons serré la main de Georges Melchior qui nous a dit combien il était enchanté du rôle qu'il vient de terminer dans *La Vestale du Gange*.

— Vous verrez, a-t-il ajouté, avec son bon sourire, ce sera pour moi « une seconde *Atlantide* ».

Et Melchior de conclure :

— Y a longtemps que je l'attendais, ce film-là!

Au Studio des Réservoirs, à Joinville

Henry-Roussell achève, au studio des Réservoirs, les dernières prises de vues de *La Valse de l'Adieu*.

Dès que l'on a pris le tournant derrière la gare de Joinville, les yeux se portent sur les immenses pans de décors qui s'élèvent auprès des verrières. C'est la place de Dresde, le palais du Palatin et le château de Slazwo, que Henry-Roussell a fait reconstituer pour les besoins de son film.

Celui-ci, on le sait, est consacré à la gloire de Chopin.

Le scénario, dû à la plume de Henry Dupuy-Mazuel, l'auteur du *Miracle des Loups*, a puisé ses éléments dans la vie du célèbre compositeur. C'est de l'histoire interprétée.

Chopin y sera incarné par Pierre Blanchar. On verra à ses côtés les compagnons de sa vie : son amie Maria Wodzinska, que représentera la jolie Marie Bell, de la Comédie-Française, Georges Sand, que sera Germaine Laugier, de l'Odéon. René Maupré et Georgette Sorel seront également de la distribution, qui est très nombreuse.

Nous avons eu l'occasion de voir tourner une scène charmante. Elle prendra place dans la partie du film où Chopin est encore enfant et où se révèle déjà le merveilleux talent du maître des « Nocturnes ».

Henry-Roussell a eu la chance de découvrir, pour jouer le rôle de Chopin enfant, un petit prodige : Raymond Trouard, qui ressemble à la fois à son modèle ainsi qu'à Pierre Blanchar, qui reprend le rôle dans la suite du film. Le jeune Trouard joue son rôle avec infiniment d'expression. Il est d'ailleurs lui-même un pianiste extraordinairement précoce. C'est un gosse qui fera parler de lui.

Henry-Roussell s'est entouré, pour la réalisation de son film, de collaborateurs de talent. A côté de son fidèle assistant Delmonde, nous reconnaissons les opérateurs Willy et Morin, le décorateur Jaquelux, dont le talent est renommé, le costumier Sauvageau, qui ne compte plus ses références, telles que *Madame Sans-Gêne*, *Napoléon*, etc...

Les derniers tours de manivelle seront bientôt donnés. Le répertoire français comptera sans nul doute un bon film de plus.

JOHN CAMERA.

LES PRÉSENTATIONS

Barbara, Fille du Désert

Depuis *La Sœur Blanche*, Henry King s'était classé parmi les plus consciencieux réalisateurs d'outre-Atlantique. Il vient encore de nous le prouver avec *Barbara, Fille du Désert*, un excellent film qui vient de nous présenter les United Artists et qui passe actuellement au Ciné Max-Linder.

lisation de leurs plans et son fils adoptif, Willard Holmes, ingénieur, vient diriger avec eux les travaux.

Leurs efforts conjugués aboutissent bientôt au succès : le Colorado est détourné de son cours ; une ville, Kingston, prend naissance sur ses rives et la foule des colons



Barbara vient de faire une chute dans le désert. Abe Lee et Willard Holmes se sont précipités à son secours. De gauche à droite : CARY COOPER (Abe), VILMA BANKY (Barbara) et RONALD COLMAN (Holmes).

L'action se passe dans la région du Colorado, où s'étend un immense désert.

Au cours d'une tempête de sable, le banquier Jefferson Worth et l'ingénieur Henry Lee recueillent une fillette dont les parents viennent de succomber.

Quinze ans après, Barbara, — c'est le nom de l'orpheline, la fille du désert — est devenue une charmante jeune fille.

Worth et Lee ont conçu le gigantesque projet d'irriguer le désert, pour en faire une contrée fertile. Le banquier Greenfield, qui voit dans cette affaire une source de gros profits, leur fournit des capitaux pour la réa-

arrive de toutes parts pour fertiliser les terrains jadis arides.

Pour affronter le désert, Willard Holmes a puisé son courage dans l'amour que la jolie Barbara n'a pas tardé à faire naître en son cœur, — sentiment qui semble être partagé.

Hélas ! leur idylle ne pourra s'épanouir en toute quiétude.

Les digues construites sur le Colorado ne sont pas assez fortes pour résister à la crue des eaux que l'on prévoit. Greenfield refuse les crédits nécessaires pour les consolider.

Worth quitte Kingston et va fonder sur une colline la ville de Barba.

Greenfield, furieux, lui fait couper partout les crédits et Worth se trouve dans l'impossibilité de payer ses hommes. Il court à San Felipe demander l'aide du banquier Cartwright et y rencontre Holmes qui, toujours par amour pour Barbara, veut sauver les travaux du désert et a eu la même pensée que lui. Le banquier leur fournit des capitaux. Holmes, aidé d'Abe Lee, file vers Barba avec l'argent nécessaire.

Mais la catastrophe inévitable se produit : le Colorado déborde. Heureusement, les hommes de Worth ont pu prévenir les habitants, qui viennent se réfugier à Barba.

Le lendemain, Holmes et ses amis recommencent la lutte contre les éléments ; le fleuve rentre dans son lit, de nouveaux travaux sont entrepris et le désert ne tarde pas à devenir une terre de richesse.

Terre d'amour aussi, puisque la jolie Barbara a récompensé Holmes de son dévouement en lui accordant son cœur.

Sans doute, ce scénario ne pêche pas par un excès d'originalité. Il a néanmoins le mérite d'exposer une action attachante dans son ensemble, dont l'intérêt est sans cesse raccroché par des « clous » assez sensationnels : tempêtes de sable, détournement du fleuve, embuscade, course à travers le désert, crue des eaux, inondation, sont autant d'éléments de succès qui hissent le film de Henry King au-dessus de la banalité de la production ordinaire.

Ils sont d'ailleurs réalisés avec maîtrise, sans excès dramatique.

Un des principaux attraits de l'œuvre réside sans conteste dans la photographie, qui est exceptionnellement remarquable.

Certaines scènes constituent de superbes tableaux, émouvants dans leur ampleur, admirables par leur netteté, d'une valeur plastique indiscutable.

Un non moins appréciable attrait, est l'interprétation de la délicieuse Vilma Banky, qui domine toute l'action de sa grâce blonde, de sa lumineuse tendresse. A son côté, Ronald Colman campe un jeune premier à sa manière, c'est-à-dire élégant sans fadeur, qui n'a pas tous les inévitables attraits du prince charmant traditionnel, un homme qui aime, sans plus.

Bref, *Barbara, Fille du Désert* est un film plein de qualités, un film qui plaira.

GEORGES DUPONT.

Sur Hollywood-Boulevard

(De notre correspondant particulier.)

Les artistes français venus tourner à Hollywood reprennent peu à peu le chemin de l'ancien continent.

Ivan Mosjoukine vient, en effet, de me confier la nouvelle de son départ et celui de plusieurs de ses compatriotes et de certains Français.

Depuis dix mois qu'il est ici, Mosjoukine n'a encore tourné qu'une seule bande et il n'en est pas trop satisfait.

D'accord avec l'Universal, il vient donc de prendre la décision de rentrer en Europe. Il doit d'abord tourner trois films à Berlin et puis il se rendra à Londres réaliser ses propres productions. Il a des offres magnifiques en Europe et il aurait tort de les refuser, d'autant qu'il s'est mal adapté en Amérique et qu'il s'y ennue. Pour ma part, je regrette ce départ qui me fait perdre mon meilleur ami depuis le départ de Jean Bertin.

—Après un séjour de plus d'un an à la Metro-Goldwyn-Mayer, où il tourna un film Western en quatorze jours, avec Tim Mc Coy, Tourjansky vient de quitter cette firme et se propose de rentrer également en Europe avec Pommer, le superviseur allemand, qui, lui aussi, est fatigué de la vie d'ici. Ils iront probablement travailler ensemble à Londres. Nathalie Kovanko suivra évidemment son mari.

— De son côté, Ginette Maddie, qui avait été engagée chez Lasky, rentrera en France dès l'expiration de sa première option de six mois, c'est-à-dire vers la fin de ce mois. Il est fort probable qu'elle aussi travaillera avec Pommer en Angleterre.

— Arlette Marchal suivra sans nul doute son exemple.

— Enfin, Dimitri Buchowetzky parle également de rentrer en Europe, après avoir gagné ici beaucoup d'argent.

— Après avoir tourné quelque temps à la Fox-Film, Maurice de Canonge vient d'être engagé par Robert Leonard pour tourner un film comique intitulé *The Sun King (Le Roi Soleil)*. Canonge assiste Léonard en qualité de « technical director ».

— Gaston Glass vient de se fiancer à Yola d'Avril, une jeune artiste franco-belge de la First National, « découverte » autrefois par l'ami Bertin et votre serviteur.

ROBERT FLOREY

LÉGION D'HONNEUR

Au moment de mettre sous presse, nous avons la joie d'apprendre que notre excellent ami Jean Chataignier, rédacteur cinégraphique au journal *Le Journal*, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur. Nous sommes heureux de lui adresser nos très sincères félicitations pour cette distinction si bien méritée.

Échos et Informations

Nos artistes à l'étranger

Suzy Vernon vient de nous donner de ses nouvelles, de Berlin, où elle se trouve depuis plusieurs semaines déjà.

Elle a signé un nouveau contrat avec la U. F. A. pour un grand film dramatique avec Willy Fritsch comme partenaire.

Elle ne pense pas rentrer à Paris avant le mois d'octobre.

— Françoise Rosay (Mme Jacques Feyder), vient de partir à son tour pour Berlin. Elle y tournera dans *Le Bateau de Verre*. A son retour à Paris, elle interprétera le rôle de Madame de Staël dans le film tiré par Gaston Ravel de l'œuvre d'Edouard Herriot : *Mme Récamier*.

« Verdun, vision d'histoire »

La semaine dernière, Léon Poirier a commencé les prises de vues de son film : *Verdun, vision d'histoire* devant la Tranchée des Baïonnettes. De nombreuses personnalités civiles et militaires ont assisté au premier tour de manivelle.

On sait que Léon Poirier se propose de faire revivre, le plus authentiquement possible, les pages les plus émouvantes de la glorieuse épopée. Son œuvre poursuivra en même temps un but pacifiste, puisqu'elle tentera de dégager toute l'horreur de la guerre.

« La Ville des Mille Joies »

Tel est le titre du nouveau film dont Carmine Gallone a entrepris la réalisation.

La Ville des Mille Joies sera un film de luxe et de mouvement, à l'atmosphère trépidante, doté d'une intrigue mystérieuse, qui se déroulera dans un cadre brillant.

Renée Héribel, Claire Rommer, Gaston Modot et Paul Richter en sont les interprètes.

Les vacances de Colleen Moore

La jolie Colleen Moore vient de faire l'acquisition d'un coquet yacht de croisière. « *Co* » étant la première syllabe de son prénom et « *Jo* » celle du prénom de son époux, John McCormick, le yacht a été baptisé : *Cojo*.

Bientôt, il cinglera vers la Floride où la jeune étoile et son mari iront prendre quelques semaines de vacances, en se livrant aux plaisirs de la pêche en haute mer.

« Fleur d'Amour »

Dans un décor de cabaret toulonnais, M. de Férandy, Thérèse Kolb, Van Daele, Rose Maj continuent de tourner au studio du Film d'Art, à Neuilly, les scènes de *Fleur d'Amour*, le film que M. Vandal a tiré du roman de Marcelle Vioux. L'histoire de la petite Provençale, victime de son amour, fera couler bien des larmes. C'est Aubert qui éditera cette production.

Lon Chaney à Paris

Lon Chaney sera à Paris au mois de septembre prochain. Il accompagnera M. Arthur Loew.

L'homme aux cent visages se propose de visiter toute la France en automobile. Il s'arrêtera quelques jours à Nice, aux Studios Rex Ingram.

C'est en octobre prochain que l'on verra, sur les boulevards, le dernier film de Lon Chaney : *La route de Mandaley*.

Une nouvelle firme

Nous apprenons que M. Joseph Daniloff, administrateur de l'Alliance Cinématographique Européenne, a donné sa démission, et qu'il va fonder une maison qu'il dirigera pour son propre compte.

A la mémoire de Rudolph

Une messe anniversaire, pour le repos de l'âme de Rodolphe Valentino Guglielmi, dit Rudolph Valentino, a été dite, à Paris, le mercredi 24 août dernier, en l'église Saint-Gervais, rue François-Miron.

Bien que ce service religieux n'ait pas été publiquement annoncé, de nombreuses admiratrices et admirateurs du célèbre artiste ont tenu à venir rendre un pieux hommage à sa mémoire.

Et, dans les yeux attristés, on lisait encore les regrets qu'a fait naître la trop hâtive disparition de celui qui enthousiasma tant les foules.

Bibliographie

Après Louis Delluc, après Robert Florey, Henry Poullaille, l'auteur d'*Ames Nueves* et de *L'Enfantement de la Paix* nous donne un *Charles Chaplin*.

Son livre documenté et vivant, où la critique la plus avertie ne fait pas oublier l'anecdote piquante et contient les informations attendues sur le divorce de Chaplin, est illustré de quarante portraits et scènes de film.

Il possède en plus de sa valeur propre un attrait particulier : Paul Morand, retour d'Amérique donne en guise de préface un éblouissant reportage, sous le titre : *Un soir avec Charlot à New-York*.

Voici pour bien des raisons un livre appelé à devenir populaire.

Saint François d'Assise

Nous apprenons que la First National vient de s'assurer l'exclusivité, pour la France et la Belgique du film réalisé sur *La Vie de Saint François d'Assise*, une œuvre empreinte de douceur, où le charme poétique la dispute à la vérité historique.

« L'Epreuve »

La tragédie de 1914-1918 a inspiré des films d'une qualité technique indiscutable, mais qui sont uniquement des films de guerre.

C'est la raison pour laquelle le Gouvernement, sur la proposition du colonel Picot, a accepté de donner son appui à un film qui embrassera l'ensemble de la guerre et de ses conséquences. Cette œuvre, intitulée *L'Epreuve*, montrera la part de souffrances — par trop ignorée en général — que la France a supportée pendant et après la guerre.

Une partie des bénéfices du film sera versée à M. le ministre de la Guerre qui les affectera à des œuvres de guerre.

Le Perroquet de Mady Christians

En revenant d'Algérie, où elle a été tourner, sous la direction de Jacques de Baroncelli, de nombreuses scènes de « *Duel* », Mady Christians acheta à Blidah un perroquet. L'animal était superbe de plumage, mais en fait de ramage, il se contentait de siffler comme un merle.

— Bah ! se disait la jolie Mady, je ferai son éducation à Paris.

Pendant ce temps, le perroquet continuait à assister sans mot dire aux prises de vues, mais sans en avoir l'air, il s'initiait à la vie du cinéma.

Si bien que lorsque la délicieuse vedette fut rentrée à Paris, quelle ne fut pas sa stupéfaction de s'entendre réveiller, au milieu de la nuit, par le perroquet, qui se mit à crier :

« — Attention ! On tourn...ne ! »

Mady eut toutes les peines du monde à le faire taire. Mais les nuits suivantes il récidiva. A tel point que l'artiste a décidé de s'en défaire.

« — Il me ferait attraper une maladie de cœur, dit-elle. »

Distinction

Nous avons appris avec plaisir que M. Holmberg, le sympathique agent en France de la « Svenska », la grande firme à qui nous devons des films si intéressants, vient de recevoir la rosette d'officier de l'I. P.

Tous ses amis se réjouiront de cette nouvelle distinction, si justement méritée, dont nous sommes heureux de le féliciter chaleureusement.

« Bicchi »

Tel est le titre du film dont M. Jean Durand vient de commencer la réalisation, d'après le roman de M. Saint-Sorny.

L'excellent metteur en scène est parti en Corse, tourner ses extérieurs. Il était accompagné de sa collaboratrice, Mme Berthe Jean Durand, de MM. Marcel Marceau, assistant, et Henri Lepage, administrateur, des opérateurs Maurice Velle et Jacques Monterau et de ses interprètes : Claude France, Thérèse Kolb, Pierre Batcheff, Victor Vinat et Garat.

Avant de se rendre dans l'île de Beauté, la troupe de M. Jean Durand avait tourné à Villefranche une grande fête nautique, dont la prise de vues avait été marquée par un incident assez violent. Une bande d'énergumènes avait provoqué une bagarre en voulant empêcher nos cinéastes de tourner. Au cours de la mêlée Mme Berthe Durand avait reçu un coup qui la jeta dans une syncope prolongée.

On dut recommencer le lendemain... sous la sauvegarde de vingt chasseurs alpins.

« La Dernière Grimace »

On se rappelle que Maurice de Féraudy était parti, il y a quelque temps, tourner, dans les pays scandinaves, pour la Nordisk, un film intitulé *La Dernière Grimace*.

Nous apprenons que la Société des Films Artistiques Sofar vient d'acquiescer cette production dont on dit le plus grand bien.

Aux côtés du grand artiste qu'est de Féraudy, nous verrons dans ce film, qui sera présenté prochainement, l'excellent jeune premier Gosta Eekman.

« L'Invitation au Voyage »

Après avoir terminé *La Coquille et le Clergymen*, Germaine Dulac a commencé *L'Invitation au Voyage*, au nouveau studio Alex Nalpas, rue Lepic. Le film se passe entièrement dans un bar de nuit de Paris et, plus spécialement, dans la pensée des deux protagonistes : une bourgeoise, un marin. Ces rôles sont tenus par Emma Gynat et Raymond Dubreuil. Marie-Anne Malleville et Louis Ronjat assistent Germaine Dulac. Son opérateur est Paul Guichard.

M. Silvani a été chargé de la décoration.

« Odette »

Luitz-Morat poursuit activement, au studio de Tempelhof, à Berlin, la réalisation d'*Odette*, interprétée par Francesca Bertini, Warwick Ward, Simone Vaudry (et non point Suzy Vernon, comme il avait été annoncé).

M. Jean de Merly présentera ce film au début de la saison prochaine.

Jacques Feyder dans la Légion d'honneur

Nous apprenons que le metteur en scène Jacques Feyder vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

C'est là un juste hommage rendu au talent d'un des plus probes artisans de l'art muet. Les œuvres de Jacques Feyder sont de celles qui resteront au répertoire, parce que s'appuyant sur une technique sûre et hardie, et surtout parce qu'imprégnées d'une émotion profondément humaine.

Cinémagazine se réjouit de cette distinction et en félicite chaleureusement celui qui en est l'objet.

« Le Brigadier Gérard »

Donald Crisp vient de commencer à Hollywood la réalisation des *Aventures du Brigadier Gérard*, l'adaptation du célèbre roman de Conan Doyle, dont le héros est le fameux soldat du Premier Empire qui se fit remarquer par sa témérité.

Rod La Rocque interprétera le rôle principal. A ses côtés, on verra : Sam de Grasse (de Tallerrand), Julia Faye (impératrice Joséphine), Max Barwyn (Napoléon) ; Phyllis Haver y jouera pour la première fois un rôle sérieux. Une jeune artiste allemande, Lena Malena, fera ses débuts dans ce film historique.

« Dans l'Ombre du Harem »

C'est cette semaine que MM. Léon Mathot et André Liabel, ayant terminé la préparation de leur prochain film *Dans l'Ombre du Harem*, d'après l'œuvre de Lucien Besnard, feront donner le premier tour de manivelle au studio des Réservoirs, à Joinville.

La distribution réunit les noms de Léon Mathot, Louise Lagrange, René Maupré, Jackie Monnier, Volbert, Thérèse Holb, Robert Marin.

Le réputé Jaquelux se charge de la décoration et la prise de vue est confiée aux opérateurs Willy et Riccioni.

Le Divorce de Chaplin

Un journal américain nous informe que les formalités du divorce de Charlie Chaplin d'avec Lita Grey sont actuellement terminées.

Il paraît que tout s'est déroulé dans le calme. Lita Grey touchera près d'un million de dollars. Elle obtient, en outre, la garde des enfants que Chaplin aura néanmoins la facilité de voir fréquemment.

G. W. Pabst à Paris

Nous apprenons que le célèbre metteur en scène G. W. Pabst est attendu à Paris ces jours-ci. Il doit venir traiter au sujet de plusieurs productions importantes avec la Société des Films Artistiques « Sofar ». On sait que nous devons déjà à cette collaboration la fameuse *Rue sans joie*.

« Les Transatlantiques »

Après avoir tourné à Deauville certaines scènes des *Transatlantiques*, Pière Colombier est parti en Touraine pour faire la tournée des Châteaux de la Loire. Partout la troupe a été accueillie avec la plus grande sympathie et spécialement à Chaumont où le personnel de la princesse de Broglie avait organisé des fêtes grandioses en son honneur.

Un mot de Studio

Dernièrement, Henri Fescourt tournait au Studio une des scènes parisiennes de *La Maison du Maltais*, qui se déroule chez le bijoutier Chervin.

On avait dû louer, pour quelques heures, une partie des collections d'un grand joaillier parisien. Et les bijoux inestimables avaient pris place dans une vitrine, au milieu d'un somptueux décor.

L'effet était sensationnel et provoquait l'admiration générale.

Un opérateur résuma l'opinion de tous en s'exclamant :

— Une scène comme celle-ci, on devrait la tourner avec une manivelle en or.

Contingentement

Par suite de la mise en vigueur du régime du contingentement anglais, les directeurs italiens ont été obligés, le mois dernier, de passer au moins 2.000 mètres de films britanniques.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BOULOGNE-sur-MER

Boulogne va être prochainement le théâtre d'une prise de vues cinématographiques. C'est à Mme Millet, qui tourne actuellement les extérieurs du *Bateau de verre* avec José Davert, André Nox et Eric Barclay, comme interprètes principaux, que les Boulonnais devront cet événement sensationnel.

Je dis événement sensationnel, car ces choses là sont rares en notre ville... puisque aucune prise de vues n'a été faite dans la région depuis juin 1925, où M. René Hervil tourna quelques extérieurs de *La Flamme* ! Cependant le Boulonnais est une contrée excessivement photogénique et les coins charmants sont nombreux : collines pittoresques aux tonalités vertes, vallées ombragées où coulent de clairs ruisseaux, dunes immenses plantées de pins qui font penser à certains coins des Landes, falaises accidentées, rochers de diverses sortes, etc..., la mer, la colline, la plaine, la forêt... tout cela le Boulonnais en est prodigue. Dommage que le soleil ne soit pas aussi vif que sur la côte d'Azur... Mais!!!

Déjà il y a quelques jours, les Boulonnais avaient été un peu intrigués par la présence dans le port d'un trois-mâts venu on ne sait d'où. C'était le *Kerrock*, le bateau qui avait servi aux extérieurs du *Navire Aveugle* d'Adelqui Millar, qui faisait escale à Boulogne avant de gagner la Norvège pour les extérieurs du *Bateau de verre*. C'est le *Kerrock* qui servira à la prise de vues dans notre port... et nous assisterons à la fin... tragique de ce vieux navire, car il sera, paraît-il, incendié dans la rade pour satisfaire aux exigences du scénario!!!

Il y aura foule à cette séance, d'autant plus que Mme Millet a l'intention de la faire aux bénéfices des « Œuvres de mer ».

G. DEJOB.

DEAUVILLE

Les galas cinématographiques organisés ici par M. Henri Diamant-Berger se poursuivent pendant toute la saison et obtiennent la faveur du public élégant du Casino. *Education de Prince* a battu le record de recettes de cet établissement. *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* a retrouvé les mêmes applaudissements adressés autant au metteur en scène, M. Duvié, qu'à la gracieuse vedette française, Mlle Andrée Brabant, présente dans la salle, et qui était rouge de confusion, car sa modestie égale son talent. Voici le programme des prochains spectacles : 26 août : *Casanova* ; 2 septembre : *Le Diable au cœur*.

En plus de ces grandes productions, chaque séance comporte : dix minutes au cinéma d'avant-guerre et dix minutes au cinéma d'avant-garde, ou parfois d'intéressants documentaires. Ainsi, le 26 août : trois films d'aviation du synchronisme cinématique : *La Croisière bleue*, *En Escadrille*, *Nos Avions de chasse*.

On sait, d'autre part, qu'à ces galas hebdomadaires du vendredi, sont projetées les scènes prises pendant la semaine sur la plage et au casino, au grand amusement des spectateurs ; et aussi les quelques bouts d'essai des jeunes hommes et des jeunes femmes candidats au concours de vedettes organisé par M. Diamant-Berger. Le public, au cours de la séance, désigne par son vote, les deux artistes qui prendront part en fin de saison au grand tournoi final dont les élus définitifs interpréteront en vedettes un scénario que M. Henri Diamant-Berger composera spécialement pour eux.

R. S.

MARSEILLE

L'Odéon attire dans sa fraîche et coquette salle la foule des grands jours avec la *Semaine Valentino*. Les meilleurs films que le grand artiste tourna pour la Paramount sont tour à tour réédités. Un bravo pour cette heureuse initiative qui nous permet encore une fois d'admirer non seulement le talent lui-même, mais les progrès de ce talent d'une production à l'autre.

— Des rééditions encore et toujours, suivant la mode d'été... *Le Fils du Cheik* au Majestic avec la délicieuse Vilma Banky, *Sa sœur de Paris* de l'amusante Constance Talmadge au Modern, *L'Orphelin du Cirque* (dont une partie fut tournée aux environs de Marseille) au Regent et enfin Norma Shearer dans son grand succès d'humour, *Sa Secrétaire*, au Fémina.

— A signaler la courageuse initiative d'un petit cinéma de quartier, Le Gyptis, qui a repris *La Rue sans Joie*, si critiquée... et décriée lors de sa parution. Nul doute qu'un tout autre accueil ne lui soit réservé maintenant.

— Marseille est décidément le pays de prédilection des cinégraphistes. Ne venons-nous pas de recevoir Donatien, l'excellent metteur en scène et artiste, qui réalise pour la Nicéa films une production historique de grande envergure. *Le Martyre de Sainte Maence* ? Nous avons pu voir à ses côtés l'éminent et si sympathique professeur Hupert qui est son précieux conseiller historique.

— Enfin Henri Fescourt qui vient de terminer en Tunisie une partie des extérieurs de *La Maison du Maltais* a, ces temps derniers, profité de son passage à Marseille pour tourner quelques « raccords » des plus intéressants.

R. HUGUENARD.

NICE

Syd. Chaplin a visité dernièrement les studios de Rex Ingram à Nice, et a aussi étudié avec Harry Lachman, les budgets de plusieurs films réalisés, afin de voir s'il serait avantageux pour son frère de s'installer sur la Riviera pour tourner ses films. M. Chaplin s'est déclaré hautement satisfait de sa visite.

— Martin Brown, auteur de *Cobra*, et Harry Lachman, directeur des Studios Rex Ingram et réalisateur de *Travelaugh*s que l'on tourne en ce moment à Nice, s'uniraient et produiraient ensemble une série de films. Le premier sera, *Cannibalisme et Civilisation*, pour montrer comment les sauvages du Congo en deux ans deviennent de bons citoyens français. Le gouvernement mettra un régiment de 6.000 hommes à leur disposition.

S.

BELGIQUE (Bruxelles)

Un très bon film Paramount a été présenté au public par l'active direction du Coliseum : *Le Corsaire Masqué*. L'action, située en 1818, d'abord en Louisiane, puis à bord de trois grands voiliers, nous raconte l'histoire d'une fille élevée par un tuteur indigne et d'un corsaire, Nicolas Lafitte qui, d'origine française a toute l'élégance et toute la courtoisie de la race... sans avoir les défauts d'un corsaire. Oiseau rare, comme on voit... Oiseau des eaux, aussi : on l'a surnommé l'Aigle des Mers... Et cela nous vaut d'assister, après une poursuite des voiliers plus haut cités, à un combat naval admirablement rendu. Très beau film, très bien interprété par Florence Vidor et Ricardo Cortez.

Le Victoria et la Monnaie donnent le film récent de Maë Murray : *Valencia, la blonde*... Les Allemands découpent en scénarios leurs opérettes à succès. Voici que les Américains s'attaquent aux refrains aimés du public... Ils ne sont pas les seuls, nous avons déjà *Marquitta*. Ce n'est pas Padilla qui a mis à l'écran Valen-

cia ; ce n'est pas non plus Victor Schertzinger qui a mis à l'écran *Marquitta*. Et pourtant, pour ce dernier du moins, le talent du compositeur va de pair avec le talent du metteur en scène... Quoi qu'il en soit, *Valencia la blonde*, avec la blonde Maë Murray est un film gracieux, joli, lumineux comme son interprète principale.

— Superbe film au Lutetia : *La Conscience d'un gueur*. Ce cinéma se distingue par le choix de ses programmes et l'intérêt de ses adaptations musicales dues à M. José Schnyders.

— Présentations récentes : *Attesse, je vous aime* (Soleil Levant films). Une « bande » absolument délicieuse, interprétée par la délicieuse Mady Christians ; *Comtesse et Mannequin* (Record-Film) avec Annie Oudra, Olga Tschekowa, Jack Trevor et Max Landa. Très amusant. Il y a eu aussi une certaine *Marquitta l'Espionne*, qui n'est pas la *Marquitta* qu'interprète Jean Angelo, mais qui est une *Marquitta* tout de même.

P. M.

ITALIE (Naples)

La Pittaluga Film s'est assurée l'achat pour l'Italie de la production des artistes italiens qui tournent actuellement à l'étranger. Parmi ces films notons ; de M. Augusto Genina, directeur, *L'Esclave blanche*, qui a pour interprètes Mlle Renée Héribel et M. Gaïdarow ; *Scampolo*, tiré de la comédie de M. Dario Nicodemi et deux autres films dont nous ignorons encore les titres. De M. Gennaro Righelli : *Le Champion du Monde*, dont les interprètes sont Olga Tschekowa, Xenia Desni et Fred Solm. Enfin le film *Bigamie* qui a comme premier rôle notre délicieuse artiste Maria Jacobini. Ce film est tiré du roman de Max Gluss et a été tourné à la « Terra Film », de Berlin.

— M. Silvio Orsini, notre brillant jeune premier, de retour d'Amérique où il compte d'ailleurs retourner à la fin de l'année, a été engagé par la « Lombardo Film » de Naples pour tourner le rôle principal dans un film d'ordre secondaire, intitulé *La Brèche de l'Amour* écrit et dirigé par M. Perego ; Mlle Gys sera la partenaire de M. Orsini.

GIORGIO GENEVOIS.

POLOGNE

La « Sfinks » vient de commencer la réalisation d'un nouveau film. C'est cette fois une œuvre du lauréat du Prix Nobel, Ladislas Stanislas Reymont, *La Terre Promise* qui a tenté M. Alexandre Hertz, le directeur de la société varsoviennne. On attend beaucoup de cette nouvelle production dont la réalisation a été confiée à un des plus éminents metteurs en scène et artistes de théâtre, Alexandre Wegierko, qui fera ses débuts cinématographiques avec cette bande. L'œuvre de Reymont sera interprétée par Jadwiga Smosarska et réalisée à Lodz, les lieux mêmes où se passe l'action du scénario. Seuls, les intérieurs seront tournés dans les studios de la « Sfinks » à Varsovie.

— Pendant la morte-saison, les programmes des cinémas des petites villes sont de beaucoup supérieurs à ceux des salles de grands centres et pendant que l'on exhibe à Varsovie des navets, à Kuinto par exemple, on peut admirer *l'accusé d'Abel Gance*, *Madame Sans-Gêne* de Léonce Perret, *Dorothy Vernon* et *Tess au pays des Tempêtes* avec Mary Pickford, *Robin des Bois* avec Douglas, *Notre-Dame de Paris* avec Lon Chaney et *Le Mannequin de Roi* avec Maria Corda.

— Les firmes suivantes ont déjà promis leur concours à l'Exposition de Cinématographie et de Photographie de Varsovie : « Fox-Film », « Producers Distributing Corporation », « Ufa »,

« Phoebus », « Phoenix », « Terra », « Pan-Film » et « Pan Europa ». On attend d'un jour à l'autre l'adhésion de « United Artists » et « Warner Brothers ». Mais pourquoi n'y a-t-il donc pas une seule société française ? Les 60 films tournés par Alexandre Hertz seront également exposés et, entre autres, les négatifs des premières bandes de Pola Negri.

Le pavillon polonais sera couvert de statistiques nous montrant en chiffres tout ce que l'on peut montrer de la sorte dans la Cinématographie, c'est-à-dire l'expansion des cinématographes, les progrès de la fréquentation, le travail de la censure, les impôts, les droits d'entrée, etc...

Il y aura encore le cinéma à l'école, à l'armée et au service de la police.

CH. FORD.

PORTUGAL

Reporter-X Film, a présenté à la presse, en séance privée, son premier film, le *Taai* 9297.

Début prometteur s'il en fut, cette première œuvre représentant un bel effort, qui, très honorable pour M. Reinaldo Ferreira, son metteur en scène, l'est aussi pour notre cinématographie nationale.

Une réalisation habile, un scénario bien découpé. L'interprétation, quoique confiée à des artistes de théâtre, est satisfaisante : Mmes Fernanda Alves da Costa, qui a fait ses débuts au cinéma, et qui a très bien compris son rôle ; Maria E. Castelo Branco, inférieure à ses possibilités ; Antonia de Souza, et MM. Henrique d'Albuquerque, qui a fait une remarquable création ; Alves da Costa dans un fougueux lieutenant Américain ; Alex. Amores ; Manuel Silva, etc., etc...

La photographie, due à M. Maurice Laumont, quoique un peu irrégulière, est, néanmoins, acceptable.

— Le film français a été ces dernières semaines le mieux représenté, par *Les Misérables*, un des plus grands succès de la saison ; *La Branche Morte* ; *les Elus de la Mer* ; *Lucile* avec Marise Dauvray ; *Rue de la Paix*.

Nous avons vu aussi : *Rosita, chanteuse des Rues* ; *La Marraine de Charley* ; *Maciste contre le Cheik* ; *La Petite Viennoise* et *Little Dorrit*, de Dickens, avec Karina Bell ; *Une Femme capricieuse* avec Lee Parry ; *Son premier succès* ; etc...

E. DE MONTALVOR.

ROUMANIE (Jassy)

M. E. Vasilescu « Romania-Film » a terminé le découpage de *Vagabonzü dela Carabus* (Les vagabonds de la Caraboush) dont la première aura lieu en automne dans l'un des principaux cinémas de Bucarest ; la distribution comprend Mlles Cleopatra D., Petresco et MM. Codrutz, Dan Demetresco, etc...

— On a commencé les préparatifs pour la réalisation d'une comédie à la manière des productions comiques Mack Sennett ; les scènes seront filmées sur le lac Floreasca, la gare du Nord, Piccadilly, Hôtel Athénée Palace (lieux bien connus à Bucarest). La technique de cette comédie sera, dit-on, de tout premier ordre.

— M. Constantin Ivanovici vient d'être nommé correspondant officiel pour la Roumanie du journal cinématographique *Paramount News* (Actualités) ; le premier reportage cinématographique filmé par M. C. Ivanovici pour la grande société Paramount, est *Les Funérailles du Roi Ferdinand 1^{er} de Roumanie*.

La même bande a été filmée aussi par M. E. Vasilescu de Bucarest.

— Vient de passer sur nos écrans : *L'Amour aveugle, Simone*.

JACKIE HABER.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Somazzi (Chatelaillon), S. Staath (Saint-Georges-s-Baulches), Marcelle Feldmeyer (Belgrade), Aziyadé d'Arbelles (Thorenc), S. Kasapian (Vauresson), Karakach (Paris), Toussein (Bruxelles), B. Dufour (Genève), Hisquin (Charenton), Novella (Casablanca) et de MM. : Jaroslav Jan Pauliz (Prague), Studios Réunis (Paris), Pierre Kefer (Neuilly-sur-Seine), Co-delli (Scutari, Albanie), Andréas Saghiaidis (Chio), Miltiade Nicolaïdis (Chio, Grèce), Galut (Grand-Montrouge), Films Plutus (Alexandrie), Julio Viciro (Matosinhos, Portugal), Jean Schilizzi (Kafir-Zayat). A tous, merci.

Calidje. — 1° Les films à épisodes sont très discutés... et parfois discutables. Certains publics n'aiment pas de suivre le développement d'une action, à huit jours de distance et ce, pendant plusieurs semaines. D'autres, au contraire, adorent ça ! C'est l'éternelle histoire : des goûts et des couleurs... vous savez la suite. Les adversaires des films à épisodes les comparent à ce que sont les romans-feuilletons populaires par rapport aux chefs-d'œuvre des grands littérateurs. Mais n'oublions pas que *Les Misérables* de Hugo, constituent aussi un chef-d'œuvre et qu'ils comptent plusieurs volumes ! D'autre part, il est certain que l'on trouvera plus aisément de mauvais passages dans un long film que dans une bande à court métrage. De là, les reproches que l'on adresse facilement aux films à épisodes. Mais certains de ceux-ci contiennent d'excellentes choses, croyez-m'en. — 2° Certes, *La Vie de Bohème* a été assez librement interprétée, mais je trouve que King Vidor a su néanmoins conserver dans son film l'esprit de l'œuvre fameuse de Murger. Comme vous dites, l'interprétation de Lilian Gish est un des principaux attraits du film. Elle est une Mimi idéale. — 3° Je lirai toujours vos impressions avec plaisir.

Bi-bi Loto. — 1° René Ferté a des qualités photogéniques. — 2° Oui, Dekobra est, parmi les écrivains de la génération actuelle, un des mieux désignés pour écrire pour l'écran. — 3° Avant d'aller tourner en Amérique, Arlette Marchal avait joué en France dans *Sarati le Terrible*, *Aux Jardins de Murcie*, *La Dame aux Rubans de Velours*, *La Cabane d'Amour*, *L'Image*, *Madame Sans-Gêne*, *La Châtelaine du Liban*. — 4° Je ne suis pas acteur de cinéma. — 5° Pour toutes les artistes américaines, écrivez : c/o the Standard Casting Director, 616, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Californie, qui transmettra.

N. Crispot. — 1° Le titre de ce film a été changé à l'exploitation pour les besoins de l'actualité. — 2° Interprétation allemande. — 3° Paulette Berger a tourné : *Décadence et Grandeur*, *Les Grands*, *Un Fils d'Amérique*, *Amour et Carburateur*, *L'Espionne aux Yeux Noirs*, *Le Capitaine Rascasse*. Elle habite : 56, rue de la Rochefoucauld, Paris (9^e).

Don José. — 1° Marie-Louise Iribé est l'épouse de Pierre Renoir. — 2° Les artistes français

n'ont pas tous le moyen, comme ceux d'Amérique, de se payer un secrétaire.

Mat Stein. — 1° Dans *Monsieur Beaucaire*, Rudolph Valentino avait pour partenaires Bebe Daniels et Paulette Duval. — 2° Les racontars que vous citez à propos de la conduite des artistes sont tout simplement stupides. — 3° *Paris* était interprété par Dolly Davis (Aimée Valois), Alibert (Jean Fleury), Jacqueline Forzane (Suzy Desroses), Henri Krauss (Rouillet), Gaston Jacques (Alpéro), Pierre Magnier (Revoil), Devalde et Marie Bell étaient également de la distribution. — 4° Huguenot Duflos a joué dans *Les Mystères de Paris*.

Frou-Frou Africaine. — Votre remarque me surprend ; je réponds à toutes les lettres qui me parviennent. Sans doute la vôtre s'est-elle égarée ?

Mlle Sorolopp. — 1° Ecrivez à nouveau à Gloria Swanson. — 2° Jobynna Realston a vingt ans environ.

Hors la Brume. — 1° Ces deux artistes sont, en effet, au repos depuis quelque temps. Que voulez-vous ? Caprice des metteurs en scène, sans doute ! — 2° Eve Francis et Emmy Lynn tournent rarement. — 3° Je suis de votre avis : Douglas ne s'est pas surpassé depuis *Le Signe de Zorro*. — 4° Je partage également votre opinion au sujet des artistes allemands et suédois. — 5° *Le Napoléon* de Gance a, comme tous les chefs-d'œuvre, été fort discuté. Il le sera encore. Le film n'est pas sans erreur, certes, mais il renferme des morceaux de très grande classe.

Narcisse Noir. — Jaque Catelain tourne en ce moment *Paname*, d'après le roman de Francis Carco, avec le metteur en scène russe Malkoff. — Dolly Davis tourne sous la direction de Henri Chomette un film conçu spécialement à son intention.

Fidèle à Rudy. — Une firme française vient, en effet, d'acheter pour six pays d'Europe un film qui est soi-disant le dernier inédit de cet artiste, mais, comme on n'a jamais parlé de la réalisation de cette bande, il convient d'être prudent.

Ivanouchka. — 1° Le film passera probablement à Paris en septembre. — 2° Nous annonçons d'autre part le retour en Europe de cet artiste. — 3° Si l'adresse du destinataire a été bien mentionnée, la lettre arrivera certainement.

Admirateur de Rudy. — 1° Non, ce n'est pas la Paramount, mais bien la Metro qui a édité ce film. — 2° Oui, Rudy a tourné le rôle de Armand Duval de *La Dame aux Camélias*. Alla Nazimova était sa partenaire. — 3° C'est une heureuse idée qu'a eue le directeur de l'Odéon de Marseille d'organiser une semaine Valentino. — 4° Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides (7^e).

Viva Raquel. — Votre lettre est partie aussitôt après son arrivée en nos bureaux.

Dinah Lewis. — 1° Reginald Denny : c/o

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVÉTÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

The Standard Casting Director Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, à Hollywood.

— 2° Non, nous ne possédons pas ces photos.

Eugène. — 1° *L'Annuaire Général de la Cinématographie*, édité par *Cinémagazine*, contient toutes les adresses que vous pouvez désirer. — 2° Présentez-vous à un régisseur, dans un studio. Parmi ceux que celui-ci présente, le metteur en scène choisit ceux qui conviennent le mieux pour la figuration de premier plan.

Maggy. — Vous avez, comme ça, des idées aussi saugrenues ? — 1° Pour ce qui est de faire du cinéma, nous avons maintes fois répondu à pareille question. — 2° Qu'entendez-vous par courriériste ?

Damitangelo. — 1° Vous avez droit au « Douglas Fairbanks » lors de sa réédition. — 2° « Norma Talmadge » vient de paraître. — 3° Prochainement.

Jane Vale. — *Cinémagazine* a publié une biographie de Pauline Frederick dans le n° 43 de l'année 1925.

Electro. — Ecrivez, avec références, aux différents studios parisiens. Puisque vous habitez Saint-Denis, adressez-vous de préférence aux Studios d'Épinay.

Biscotin. — 1° Bouboule : 40, rue de Clichy (9^e). — 2° C'est vrai, il y a trop peu d'artistes comiques en France. — 3° 42 ans environ.

Tempest. — Alex Allin est un acteur plein d'avenir.

Edouard de Vabreuz. — 1° Maciste a tourné auparavant une série de films comme *Maciste Empereur*, *Maciste aux Enfers*, *La Revanche de Maciste*, etc. — 2° Je n'ai pas souvenance de ce nègre.

Mimi (Roumanie). — 1° Harry Piel : Berlin W., 15, Konstanzertr. 7. — 2° Il ne tient pas à ce qu'on dévoile son état-civil.

Syllette. — 1° Rex Ingram, metteur en scène américain, tourne depuis un certain temps en Europe. C'est lui qui réalisa *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, qui lança Valentino, il a tourné également *L'Arabe*, *Scaramouche* et, plus récemment, *Le Magicien* et *Marc Nostrum*. Il est le mari de sa vedette : Alice Terry. — 2° Méfiez-vous de lâcher la proie pour l'ombre en abandonnant la comédie pour l'écran.

Alex-Gribiche. — 1° Adressez-vous à « *Pathé-Baby* », 20 bis, rue Lafayette (9^e). — 2° Nous parlerons prochainement de ces films.

Una Piccola Italiana. — Marise Dauvray : 5, rue George-Sand (16^e) ; Rita Jollivet : 5, rue des Saussaies (8^e) ; Gabrielle Robinne : 21, rue Gounod, Saint-Cloud.

Perceigne. — 1° L'établissement que vous me décrivez est réellement moderne. — 2° Tous ces films sont des plus intéressants. — 3° Oui, *Mademoiselle Josette ma femme* est un film vraiment agréable, Betty Balfour est une artiste charmante. — 4° De votre avis pour Huguette Duflos. — 5° La différence que vous établissez entre Léon Mathot et Lon Chaney est très exacte. La sobriété du premier a, parfois, sur la mobilité du second, l'avantage de rendre le jeu plus naturel. Mais n'oubliez pas que Chaney a surtout créé des types d'anormaux, de véritables études de composition. — 6° A propos des *Souvenirs* sur Valentino, dont vous parlez, il est de fait que des gens sans scrupules ont littéralement mercantilisé le souvenir de ce pauvre zaron. Mais voilà : c'est la rançon de la gloire, l'homme célèbre n'est jamais tranquille, même après sa mort.

Grand'Maman. — 1° *L'Espionne aux Yeux noirs* date déjà de quelques années. — 2° C'est là que se reconnaissent les vrais grands artistes de la mise en scène : savoir se montrer aussi fort dans les films d'intimité que dans les réalisations à grande mise en scène. Lubitsch l'a prouvé avec *L'Eventail de Lady Windermere* — 3° *Mademoiselle Josette ma femme* est une des

adaptations du théâtre français réalisées avec le plus de goût et de charme. — 4° Oui, Raymond Griffith est un agréable fantaisiste. *Raymond s'en va-t-en guerre* est un des bons numéros de la série. — Mon bon souvenir.

Lakmé. — Charles Dullin s'est, en effet, surpassé dans le rôle du baron de Kempelen. Les petites erreurs de détail que vous signalez sont vraiment infimes par rapport à la grandiose réalisation dont il s'agit. Vous n'avez peut-être pas tout à fait tort en ce qui concerne Pierre Blanchard. Mais gardez-vous de comparer deux films mettant en scène l'histoire de deux nations en somme très différentes. Vous êtes bien audacieuse d'opérer ainsi un classement définitif parmi la production mondiale. Etes-vous certaine que les quelques films que vous citez représentent bien le chef-d'œuvre cinématographique de chaque pays ? Je crois que votre choix est discutable. — Mon bon souvenir.

Eugène V. Z. — Ecrivez : c/o : The Standard Casting Director Inc., 616, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (California, U.S.A.)

Rom'hola Mimi. — 1° Vous n'avez pas été le seul à déplorer la mort de Rudolph Valentino et celle de Barbara La Marr. — 2° Vous avez raison d'admirer Lillian Gish : c'est une merveilleuse artiste, qui sent profondément tous ses rôles. *A Travers l'Orage* est une de ses meilleures créations. — 3° Metro Studios, Culver City, California, Richard Barthelmess : c/o The Standard Casting Director (voir adresse complète plus haut).

Maurice Roussel. — 1° Ce film était, je crois, interprété par Jean Brédin. — 2° *Cinémagazine* a déjà consacré de nombreux articles à Napoléon.

Chevalier C. de Peuchgarie. — Il a été répondu à vos diverses questions dans un précédent courrier. J'ajoute que Jean Dax a récemment tourné dans *Education de Prince*. D'autre part, Louise Lagrange fera partie de la distribution de *Dans l'Ombre du Havem*, que doit tourner Léon Mathot à partir de fin de ce mois.

Hugo Moreire. — Ecrivez : c/o The Standard Casting Director (voir adresse complète plus haut), qui transmettra.

Curieux Tunisien. — 1° Les deux artistes que vous citez sont bien les deux sœurs. — 2° Ecrivez : c/o The Standard Casting Director (voir adresse complète plus haut), qui transmettra. — 3° Simone Gênois a tourné, naguère, des rôles d'enfant et, récemment, dans *Napoléon*.

Ang-Elo, Rouen. — 1° Citez-nous les numéros que vous désirez et joignez le montant en timbres-poste. — 2° Adressez également vos commandes de cartes postale rue Rossini, n° 3. — 3° Angelo a pour partenaires, dans *Surcouf*, Maria Dalbaïcin et Jacqueline Blanc.

Aimée Val, Grenoble. — Nous ne pouvons expédier poste restante contre remboursement. Adressez-nous plutôt votre commande, en joignant le montant en timbres-postes.

Jeanette. — 1° Il y a déjà longtemps que Musidora n'a plus tourné. — 2° De quel Warner voulez-vous parler ? — 3° Ne croyez donc pas ces balivernes que l'on colporte stupidement sur l'intimité des artistes ! — 4° John Gilbert et Greta Garbo sont seulement fiancés. Leur mariage est, paraît-il, imminent. — 5° Pola Negri a, en effet, manifesté le désir d'abandonner l'écran, mais je doute fort qu'elle mette ce projet à exécution. Elle doit, d'ailleurs, remplir ses engagements.

Billet blanc. — 1° Tous les artistes redoutent plus ou moins l'éclat des projecteurs qui est très néfaste pour la vue. Certains en souffrent énormément. — 2° Vous n'êtes pas le seul à avoir remarqué que, dans *Le Fils du Cheik*, Valentino eût les traits assez tirés. — 3°

Vous n'êtes donc encore pas satisfait avec les multiples — les trop multiples — détails que l'on a jetés en pâture au public à propos de la mort de Rudolph ? Que vous faut-il alors ?

Si Mustapha Glass. — Voici les adresses demandées : Fernand Hermann : 29, rue des Baignolles (17^e), Paris ; Constant Remy, 72, boulevard Pereire (17^e) ; France Dhélia, 97, rue Jean-Jaurès, Levallois-Perret ; Régine Bouet, 10, rue de la Croix-du-Val, Meudon.

Joliris. — Vous accusez tous les artistes et metteurs en scène français d'ingratitude, mais vous ne me dites pas ce qu'ils ont fait pour mériter un tel courroux de votre part. Quatre grandes pages, c'est beaucoup pour ne rien m'apprendre... ni rien me demander !

Une jeune artiste. — Votre lettre m'a vivement intéressé. L'histoire de vos débuts comme figurante est assez amusante. Vous me faites là des confidences singulières et assez imprévues. Le conseil que vous me demandez est assez délicat à donner. Le métier paraît vous plaire réellement, et bien que vous ne me donniez aucun détail sur votre physique, je suppose que vous ne conviendrez pas si mal pour avoir été choisie si souvent, et par des gens intéressants. Vous semblez donc avoir certaines chances de réussite. Mais je vous mets en garde contre le danger d'abandonner vos parents pour faire du cinéma. Essayez plutôt de raisonner votre père. Discutez avec lui vos chances de réussite. Avouez-lui franchement les essais que vous avez faits jusqu'à présent et ce qu'ils vous ont rapporté. S'il voit que c'est vraiment la vocation qui vous appelle et que, d'autre part, vous pouvez honorablement gagner votre vie, il n'a aucune raison de s'obstiner dans un refus. Mais il faut toujours prévoir les revers et la nécessité où vous pouvez vous trouver de rentrer chez vous. Si, à l'encontre de ce que je fais d'ordinaire, je vous encourage plutôt dans votre idée, c'est parce que vous avez déjà un pied dans l'étrier, que vous connaissez déjà quelque peu le dur métier de figurante et qu'il ne vous rebute pas. Seulement, ne bâtissez pas trop rapidement de châteaux en Espagne. Continuez à vous contenter d'emplois subalternes et si, réellement vous avez « quelque chose dans le ventre », comme on dit vulgairement, vous sortirez de l'anonymat.

Djenane. — Je transmets vos réclamations à nos services de vente. — 1^o Pour Nita Naldi, écrivez : c/o The Standard Casting Director (voir adresse plus haut). — 2^o A quel bon vouloir connaître l'âge des artistes ? La plupart refusent de le faire connaître. Et même quand ils y consentent, êtes-vous certain qu'ils répondent franchement ? Contentez-vous de leur supposer l'âge de leurs rôles respectifs. — 3^o L'artiste dont vous me parlez a bien, au naturel, la taille qu'on lui voit dans ce rôle. — 4^o Consultez la liste des photos de *Cinémagazine* : vous y trouverez certainement de quoi satisfaire vos désirs. — 5^o Il y a d'autres organes cinématographiques que ceux que vous citez, mais ce sont des revues corporatives, qui n'intéressent pas le public. Connaissiez-vous l'*Annuaire général de la Cinématographie* ? Si vous vous intéressez tellement au cinéma, il pourrait vous être très utile.

Ryce. — Suis ravi de vous compter au nombre de mes correspondants et vous souhaite de tout cœur la bienvenue. Voici les renseignements demandés : 1^o Emmy Lynn n'est pas l'épouse de la personne que vous me citez. — 2^o *Mater Dolorosa*, mis en scène par Abel Gance, interprété par Firmin Gémier et Emmy Lynn. — 3^o Carl Laemmle : Universal City, Californie, U.S.A., Lasky Studios, Hollywood ; Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Californie, U.S.A. Tous ces renseignements sont puisés dans l'*Annuaire général de la Cinématographie*, que vous auriez intérêt à vous procurer. — 4^o Vous

serez informé, par la voie de *Cinémagazine*, quand nous organiserons un concours. Pour l'instant, nous n'y pensons pas.

Gloria. — 1^o Cette artiste n'est pas à Paris en ce moment. — 2^o Il y a déjà un certain temps que Prince Rigadin songe à reparaitre à l'écran, mais rien n'est encore décidé. Il est bien démodé. — 3^o Cette artiste n'est pas mariée.

Ciné matinal. — The Cinégraphie Financial Trust ne doit plus exister.

Zacchéo. — Famous Players Lasky, 5341, Melrose Avenue, Hollywood, Californie (U.S.A.). — First National Studios, Burbank. — Samuel Goldwyn, 5341, Melrose Avenue. — Universal, à Universal City, Californie. — Metro, Culver City, Californie.

Rose-Mary. — Vous voulez sans doute parler de Lars Hanson, le plus populaire de jeunes premiers scandinaves ? Il est né dans une petite localité suédoise. Il a été le protagoniste de *La Vengeance de Jacob Vindas*, de *Quand l'amour commande* et de *Vers le Bonheur*.

Thi-Sao. — Je suis enchanté de vous retrouver parmi mes gentilles correspondantes. Je ne puis vous donner tort en ce qui concerne la médiocrité de certains spectacles d'été. Il serait désirable de voir les directeurs de cinémas profiter de cette période de calme pour passer des films qu'ils appellent « non commerciaux » et qu'ils n'osent montrer au grand public de l'hiver. Ceux qui ne savent pas se payer des vacances ne sont-ils pas les mêmes qui sont capables d'apprécier certaines tentatives artistiques ? — *L'Image* et *Les Frères Schellenberg* sont deux films intéressants, mais je comprends que l'épisodique dont vous parlez ait quelque peu gâté la sauce ! — Oui, Conrad Veidt est un grand artiste. — D'accord : Paul Morand est un écrivain très « cinégraphique ». — Prendre des vacances ? Hélas ! Que diraient mes charmantes correspondantes et mes aimables correspondants ? Merci quand même pour votre généreuse pensée. — Mes compliments à Kiki.

Richardson. — La Camera Blachette sortira probablement d'ici deux ou trois mois. Vous la trouverez chez tous les revendeurs d'articles photographiques.

Bobby Teddy. — 1^o Il y a eu plusieurs films portant ce titre. L'artiste dont vous me parlez peut avoir tourné dans l'un d'eux. — 2^o Votre seconde question est illisible. Je regrette donc de ne pouvoir répondre.

M. de Saint-Jean. — Bien reçu votre aimable lettre. On est toujours heureux de constater que l'on est compris par ses lecteurs. Vous nous le montrez d'une façon particulièrement agréable, et je vous en remercie infiniment. Si l'on comptait, dans chaque ville de France, quelques personnes dévouées, bien décidées comme vous à défendre le film français, celui-ci se porterait beaucoup mieux. Malheureusement, l'on doit trop souvent regretter l'apathie du public. Ne croyez-vous pas qu'au fond celui-ci est le grand responsable ?

Dé de Fer. — Pour répondre à vos questions, il me faudrait aligner toute une kyrielle de chiffres. En effet, le coût d'un film diffère suivant l'importance de celui-ci : il dépend de la mise en scène, des vedettes engagées, etc... Il n'est guère possible à présent de réaliser un bon film avec moins de 3 à 400.000 francs. Et encore ! Avec une telle somme, on ne peut tourner qu'une très modeste bande. Songez que des œuvres comme *Métropolis* ont coûté 15 millions !

Nicolas Ivanowitch. — 1^o Voici les adresses : Edith Jehanne : 18, rue du Colonel-Moll (17^e) ; Armand Tallier : 8, rue des Cloys prolongée (18^e) ; Jean Murat : 21, rue de Surène (8^e). — 2^o La Russie vient en effet de fournir un gros effort au point de vue cinématographique. — 3^o Patientez encore ! A moins que votre lettre ne soit égarée. D'ailleurs, cet acteur va rentrer en Europe.

Simone C... — Lutte d'Amour est interprété Par Wladimir Gaidarow, Paul Richter et Marguereti Laumer.

D. R. — Vous avez raison d'être sceptique. Songez que le nom de Valentino a été exploité suffisamment depuis sa mort.

Zarar Jak. — 1° De votre avis pour Ben Hur: c'est une production grandiose. — 2° Mais vous avez raison : on n'est pas encore parvenu à trouver un procédé parfait de films en couleur. — 3° L'opérateur était placé dans une tranchée. — 4° Les deux artistes ont été évidemment « doublés » dans les moments périlleux, mais là où leur propre présence était indispensable, ils ont su se montrer fort habiles. — 5° Le coloris se place sur la pellicule, au tirage.

Germaine Valnay. — 1° Je vous félicite vivement de votre générosité. Votre geste est admirable. C'est fort beau de ne pas se contenter de nourrir, à l'égard des artistes, une admiration platonique. Les braves gens que vous avez contribué à aider vous en seront, croyez-moi, profondément reconnaissants. — 2° Certes, notre ami et collaborateur Robert Florey se fera un plaisir de vous aider à réaliser votre touchante pensée. Voici son adresse : Haddon Hall, Apt. 1930, Argyle-Avenue, Hollywood. — 3° Attrape-nigauds ? Vous avez trouvé le mot. — 4° Je vous avertirai par le Courrier dès que nous aurons reçu un accusé de réception de la Mutuelle.

Qui Tonne. — 1° Il est possible que ces films soient encore programmés dans des cinémas de quartier. — 2° Le prochain Buster passera en septembre ou octobre, mais je ne puis vous préciser la date. — 3° Charlot a tourné une bande avec Fatty et Malec : Charlot et Fatty dans le ring.

IRIS.

Vient de paraître

LE CINÉMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par M. René CLAIR

PRIX : 2 FRANCS 50

CINÉMAGAZINE, Éditeur

3, Rue Rossini, PARIS (IX)

DIRECTEURS DE CINÉMAS !

La Mutuelle du Cinéma vous prie de bien vouloir lui apporter votre concours pour le placement des billets de sa Souscription de 1927.

Veuillez accepter un dépôt d'essai de 100 billets.

10.000 Lots, dont 5 voitures PEUGEOT
Publicité : affiches et films à votre disposition.

Remise au personnel.

Pour tous renseignements, s'adresser à « La Mutuelle du Cinéma », 17, rue Etienne-Marcel, PARIS-1^{er}.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets.

AVENIR

dévoilé par la célèbre voyante M^{me} MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9^e).
Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

VOYANTE

M^{me} Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

TAILLEUR

Façon compl. vest. 200, pard. 200 Ret. pard. 90. BLANCHARD, 7, Rodier.

Vient de paraître

Prix : 7 fr. 50

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

En vente partout et aux PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 26 Août au 1^{er} Septembre 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Arènes sanglantes.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les environs de la Havane ; D'Égypte en Italie ; Florida, avec Pola Negri ; Far-Ouest et Bois sacré.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Charlot vagabond ; Un Regard dans la nuit ; L'Espionne.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Au Service de la Gloire, avec Edmud Lowe.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La Vestale du Gange, avec Régina Thomas, Georges Melchior, Bernard Goetzke et Camille Bert.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — L'Affaire du Royal-Palace ; Les Amis de nos maris.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Jerry ; La Dame de l'Archiduc ; Sublime beauté.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Voyage au Congo.

3^e MAJESTIC, 3, bd du Temple. — Le Danseur de Madame ; Maciste contre le Cheik.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Fermeture annuelle.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Femme de l'Archiduc ; Perfidie ; 1^{er} Étage : Le Monstre d'acier ; Lucrèce Borgia.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Le Rapide de l'Amour ; Force et Beauté.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Femme de mon Mari ; Le Mystère du Royal Circus ; Fiancé malgré lui.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Dame de l'Archiduc ; Le Pirate aux dents blanches.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Sa dernière danse ; Vers la lumière.

MONGE, 34, rue Monge. — La Casemate blindée ; Femmes d'aujourd'hui.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La Casemate blindée ; Femmes d'aujourd'hui.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Père adoptif. Les Feux de la Rampe ; La Casemate blindée.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Forêt de Blois ; Le Héros des tempêtes ; Les Epoux célibataires.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Vox Populi ; La Casemate blindée.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Provence forestière ; Le Héros des tempêtes ; Que personne ne sorte.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Plein les bottes ; Si tu vois ma nièce.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Vox Populi ; La Casemate blindée.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — La Montagne sacrée ; Vive la radio.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Atavisme ; L'Affranchi.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Rapide de la mort ; La Belle Dame sans merci.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Tiens-toi Billy ! Monsieur l'Empereur, avec Lya Mara.

CAMBO, 32, bd des Italiens. — Le Corsaire masqué, avec Florence Vidor et Ricardo Cortez.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Fermeture annuelle.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.

DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. — Larmes de Clown ; Lord Jim.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Barbara Fille du désert, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Jeunesse ardente ; Music-Hall.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Rêve et Hallucination ; Trois films de Charlot.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Marchand de glaces ; Fille sportive ; Music-Hall ; Une Journée de Plaisir.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Dame de l'Archiduc ; Monstre d'acier.

PALAIS DES GLACES, 37, bd du Temple. — La Dame de l'Archiduc ; L'Enfant du cirque.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Les Fiançailles rouges ; Le Diable par la queue.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Vienne ; La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Fermeture annuelle.

TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — La Dame de l'Archiduc ; Le Roman d'un comédien.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Héros des Tempêtes ; La Toison d'or.

12^e DAUMESNIL, 216, aven. Daumesnil. — Oiseau de nuit ; La Loi d'amour.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Belphegor (4^e chap.) ; Music-Hall.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Tom champion du cirque ; Le Gosse.

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 26 Août au 1^{er} Septembre 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comodia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11 bd Port-Royal.
SÈVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.) — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.

ITALIE, 174, aven. d'Italie. — Le Fantôme de la vitesse ; Rinaldo Rinaldini.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Vox Populi ; La Casemate blindée.
14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Lutte d'amour ; Rinaldo Rinaldini.
MAINE, 95, aven. du Maine. — Rinaldo Rinaldini ; Monstre d'acier.

MONTRouGE, 75, aven. d'Orléans. — Buda-pest ; La Dame de l'Archiduc ; Le Pirate aux dents blanches.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Vox Populi ; La Casemate blindée.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Mission sacrée ; Atavisme.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Rinaldo Rinaldini ; Obstination.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Héros des tempêtes ; Que personne ne sorte.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, aven. Emile-Zola. — Le Sport sur les cimes ; L'Emule de Zorro ; Music-Hall.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Senor Risque-Tout ; La Casemate blindée.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, aven. de la Convention. — Vox Populi ; La Casemate blindée.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, aven. de la Motte-Picquet. — L'Appel de l'or ; Une Journée de plaisir.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Poupée de théâtre ; La Femme de Don Juan.

GRAND-ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. — La Force du devoir ; Doctoresse de mon cœur.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Amour de proscrit ; Pour l'orphelin.

REGENT, 22, rue de Passy. — Vers la Lumière ; Cavalleria Rusticana.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Perfidie ; Le Voyage imaginaire.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Dame de l'Archiduc ; Monsieur le commissaire.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Cavalier cyclone ; Petite chérie.

CLICHY-PALACE, 45, aven. de Clichy. — La Comtesse Olenska ; Perfidie.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.

LUTETIA, 31, aven. de Wagram. — La Montagne sacrée ; Vive la radio.

MAILLOT, 74, aven. de la Grande-Armée. — Charlot pompier ; Amour rédempteur ; Pour l'orphelin.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Vienne ; La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches.

ROYAL-WAGRAM, 37, aven. de Wagram. — La Fièvre de l'or ; Femmes d'aujourd'hui.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Rose du Ruisseau ; Une Femme d'affaires.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Dame de l'Archiduc ; Monstre d'acier.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Dame de l'Archiduc ; Lucrece Borgia.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Ah, le beau voyage !, avec Claire Windsor.

METROPOLE, 86, aven. de Saint-Ouen. — La Dame de l'Archiduc ; Le Monstre d'acier.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Petite téléphoniste ; La Dame de l'Archiduc.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot opère lui-même ; Le Jaguar ; L'Oiseau noir.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Perle des Antilles ; La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches, avec Rod La Rocque.

SELECT, 8, aven. de Clichy. — La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Dame de l'Archiduc.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Paris en cinq jours ; Les Trois âges ; Apprenti chauffeur.

OLYMPIC, 136, aven. Jean-Jaurès. — Oh ! Bébé ! ; Tom l'intrépide.

PARIS-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Fantôme de la vitesse ; Rinaldo Rinaldini.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Oh ! Bébé ! ; Je n'ai pas peur.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — La Femme de Don Juan ; Le Tombeau des amants.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — La Dame de l'Archiduc ; Vas-y vieux frère.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — La Norvège pittoresque ; Le Héros des tempêtes ; La Toison d'or.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Sport sur les cimes ; Music-Hall ; Le Cavalier fantôme.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Méaventures de John ; N'est pas bandit qui vent.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

NOS CARTES POSTALES

- Jean Angelo, 120, 297.
Agnès Ayres, 99.
Barbara La Marr, 159.
Eric Barclay, 115.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Betty Balfour, 84, 264.
Barthelme, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Wallace Beery, 301.
Noah Beery, 253, 315.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Noah Beery, 315.
Wallace Beery, 301.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Carter, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catalain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 130.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chryssès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259.
William Collier, 302.
Betty Compton, 87.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaicin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 330.
Donatien, 214.
Huguette Duffos, 40.
Régine Dumien, 111.
Billie Dove, 313.
J. Eyremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Jean Forest, 238.
Pauline Frédérick, 77.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Joë Hamman, 118.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jaquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Romuald Joubé, 117.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Georges Lannes, 38.
Rod La Rocque, 221.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
Ben Lyon, 323.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102.
Arlette Marchal, 142.
Yvonne Marcoux, 189.
Jean Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
Léon Mathot, 15, 272.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 89.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339.
Clande Mèrelle, 22, 312.
Sandra Milovanoff, 114.
Mistinguett, 175, 176.
Tox Mix, 183, 244.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33.
Carmel Myers, 180.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierka, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Gina Palermo, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Rely, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Rollan, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russell, 92, 247.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjöstrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monstieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vautier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.
Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
Mack Sennett Girls (12 c.)
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
349 C. Dullin (*Joueur d'Échecs*)
350 Esther Ralston (*Joueur d'Échecs*)
351 Maë Murray (2^e p.)
352 Conrad Veidt
353 R. Valentino (*Fils du Cheik*)
354 Johnny Hines

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
Irière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires.
Pour tout ABONNEMENT ou RENOUELEMENT nous offrons : Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
Six mois 20
Trois mois 10

- LILOGES.** — CINE MOKA.
LORENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Snobinette*.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDREAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Comtesse Olenka*.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue St-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allée de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, avenue de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACATRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.

- SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.
ALGERIE ET COLONIES
ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SEAX (Tunisite). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisite). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Le Temple de Fangoisse*.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calca Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiment compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

N° 34

7^e ANNÉE
26 Août 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JAQUE CATELAIN et RUTH WEYHER

dans « Paname », le film adapté du roman de Francis Carco et qui, détruit par un incendie, est réalisé une seconde fois par le metteur en scène russe Malikoff,